

Cronica numismatică și arheologică

FOAIE DE INFORMAȚII A SOCIETĂȚII NUMISMATICE ROMÂNE

— Apare trimestrial —

Director : CONST. MOISIL

Proprietatea Soc. Numismatice Române, Inscrisă la Trib. Ilfov sub Nr 469/938

RAYMUND NETZAMMER

O știre sosită din Elveția ne-a anunțat trecerea din viața pământească a vechiului și distinsului membru al societății noastre și colaborator al revistelor noastre, monseniorul Raymund Netzhhammer, fost arhiepiscop catolic de București. Bărbat de vastă cultură și de profundă erudiție, regretatul arhieru, deși specializat în matematici, a cultivat cu multă râvnă științele istorice, pasionându-se mai ales pentru numismatică și arheologie.

Timp de peste 20 de ani, cât a stat în țara noastră, a căutat să o cunoască în mod temeinic și a cercetat și studiat cu mare interes vechile urme ale trecutului nostru: așezările antice, mănăstirile și bisericile vechi, cetățile și câmpurile de luptă.

În mod deosebit l-a atras însă Dobrogea, atât de bogată în monumente antice de toate categoriile și unde a existat odinioară și un vechiu episcopat creștin și s'au descoperit numeroase vestigii din primele timpuri ale creștinismului. Istoria acestui episcopat cu reședința în Tomis, actuala Constanța, biografia martirilor creștini din Dobrogea și monumentele vechi creștine descoperite în această regiune, i-au procurat un material interesant pentru mai multe publicații de mare valoare pentru cunoașterea istoriei creștinismului la Dunărea de jos.

Dar odată cu monumentele creștine Raymund Netzhhammer a avut prilejul să cunoască și să îndrăgească și monetele bătute de străvechile orașe pontice: Istros, Callatis, Tomis și Dionysopolis, cum și interesantele ponduri de plumb și de bronz ale acestor orașe. Studiile ce le-a publicat asupra lor în *Revista Catolică* (1912—1916) și în *Buletinul Societății Numismatice Române* (1913, 1921, 1927 și 1934) se caracterizează nu numai prin noutatea concepțiilor și prin informația bogată și precisă, dar și prin pasiunea nobilă față de aceste rămășițe culturale ale unui trecut atât de îndepărtat.

Retras după primul războiu mondial într-o mică insulă a Rinului din localitatea Eschenz, cantonul Turgau, Elveția, învățatul nostru confrate n'a încetat a se ocupa cu problemele de numismatică și arheologie și printre ultimele sale publicații a fost un mic studiu asupra stemelor orașelor antice din Dobrogea.

Prin moartea arhiepiscopului Raymund Netzhhammer societatea noastră a pierdut pe unul dintre membrii ei cei mai învățați, mai devotați și mai activi, iar știința numismatică pe un sincer prețuitor și cercetător al monumentelor monetare și ponderale antice.

CONST. MOISIL

LE TITRE D'EMPEREUR ORTHODOXE ET LE SENS DE SON EMPLOI EN NUMISMATIQUE BYZANTINE¹⁾

L'occasion m'a naguère été donnée de souligner (²⁾ devant vous la rigidité et la longévité de l'imagerie dont à Byzance firent usage les ateliers monétaires. Aucune tradition ne s'est imposée plus impérieusement à la Cour de Constantinople et à ses chancelleries que celle d'une iconographie soigneusement étudiée à travers laquelle la Majesté impériale s'offrait à l'attention de l'étranger et à la vénération de la foule. Les événements contemporains n'ont marqué que très peu la composition des thèmes dominée strictement jusqu'à l'anarchie du XIII^e siècle (³) par le souci de perpétuer des types et des symboles propres à évoquer le culte de l'empereur hérité de Rome.

Les légendes qui accompagnent les effigies ou remplissent certains revers, sans présenter une très grande variété, ont été, à partir du IX^e siècle, l'objet de retouches périodiques ou simplement occasionnelles. Leurs formulaires furent, des siècles durant, stéréotypés jusqu'au moment où la victoire d'Héraclius sur les Perses, en 629, donna le branle en y introduisant la dénomination essentielle et alors nouvelle de *basileus* (⁴). L'inscription, sur les monnaies, de ce terme vite consacré rompit nettement avec la tradition romaine, et coïncide au reste avec le premier effort pour helléniser l'empire. Cette entorse à la terminologie traditionnelle fut l'effet d'une considération de politique extérieure. C'est également à des raisons de circonstance que sont dues les modifications ultérieures de la titulature. On verra ainsi s'aligner successivement sur les médailles impériales de toutes catégories les appellations suivantes: βασιλεὺς, πιστὸς βασιλεὺς, βασιλεὺς Ῥωμαίων, πιστοὶ βασιλεῖς Ῥωμαίων, εὐσεβεῖς βασιλεῖς Ῥωμαίων, μέγας βασιλεὺς Ῥωμαίων, δεσπότης, αὐτοκράτωρ, αὐγουστος (⁵) qui toutes évoquent une conjoncture historique spéciale. On peut dire que ni l'imagination ni la fantaisie pure ne contribuèrent à varier les titres impériaux. Il y eut chaque fois utilité ou nécessité d'affirmer sur cet instrument idéal de propagande qu'était alors la monnaie un droit ou un attribut de l'unique empereur.

Les prédicats que je viens de vous énumérer sont classiques et pour ainsi dire éminemment protocolaires: ils sont pour cela même restés d'un usage continu, quoique inégalement fréquents, jusqu'à la fin de l'empire. Il en est en revanche un autre au premier aspect exotique et qui

1) Communication faite à la Société Roumaine de Numismatique, le dimanche 4 novembre 1945.

2) Cf. V. LAURENT, Το πολιτικόν. Monnaie divisionnaire de l'époque des Paléologues dans la „Cronica Numismatică și Arheologică”, Bucaresti, 1940, pp. 3 et 4 du tiré à part.

3) Ibidem p. 4 n. 5.

4) Voir sur l'histoire de ce titre mon article: Βασιλεὺς Ῥωμαίων. L'histoire d'un titre et le témoignage de la Numismatique dans la revue précitée, N. 117 — 118, Bucarest 1940.

5) La variété des inscriptions portées sur les monnaies ressort clairement du tableau qu'en a dressé W. WROTH, Catalogue of the imperial byzantine coins in the British Museum, I, London 1908, pp. civ, cv et surtout II, London 1908, passim.

pour cela même à donné quelque peu à penser au numismate, celui d'empereur orthodoxe qui ne s'est retrouvé à ce jour que sur deux pièces d'une même époque.



Fig. 1—2

La première, qui est à Paris au Cabinet des Médailles, a été publiée par Schlumberger⁽¹⁾. Elle présente au droit le buste du Christ au nimbe crucigère entre les sigles habituels IC XC. Au revers, la légende est disposée, comme sur les sceaux, de manière à remplir tout le champ bordé de deux lignes de cercles concentriques. Elle dit: Κύριε βοήθει Ἰσαακίῳ ὀρθοδόξῳ δεσπότη τῷ Κομνηνῷ. — Seigneur secoure Isaac Comnène, empereur orthodoxe. En dehors de toute autre considération, la présence du patronyme (Comnène) permet une attribution absolument certaine; c'est en conséquence à Isaac Ier (1057—1059) et non point à Isaac II l'Ange (1185—1195) que l'éditeur a justement restitué le petit monument.

La seconde, récemment découverte, se trouve faire partie de la collection de M. T. Bertelé qui l'a fait connaître⁽²⁾. Elle porte au droit l'effigie de la Vierge en buste, de face, orante, entre les sigles accoutumés ΜΡΘΙ en bordure de métal, l'épigraphie circulaire: Ἡ Βλακχτερνίσισα⁽³⁾. La légende du revers se présente avec le même dispositif que sur la monnaie précédente, également sur six lignes et à plein champ. On y lit: Θεοτόκε βοήθει Μιχαὴλ ὀρθοδόξῳ δεσπότη. — Mère de Dieu secoure Michel empereur orthodoxe. La difficulté d'assignation est ici grande, quoique l'époque de frappe — le XI^e siècle — soit absolument certaine. Cette période agitée ne compte en effet pas moins de quatre basileis du nom de Michel. Certes on peut à coup sûr écarter Michel VII Ducas, le plus récent (1071—1078) du fait que ce monarque fait dans ses diverses

1) Cf. G. SCHLUMBERGER, *Mélanges d'Archéologie byzantine*, Paris 1895, 61, 62. Elle avait d'abord paru dans la „Revue Numismatique” de 1889.

2) Cf. I. Bertelé, *Un riflesso numismatico dello scisma d'oriente* dans un recueil jubilaire: EPANOC. Raccolta di scritti in onore del prof. Casimiro Adami (1941). Tiré à part de 6 pages et une gravure.

3) Cette épigraphie se retrouve sur de rares monnaies du XI^e siècle Cf. W. WORTH, op. cit. II, 1908, 503, 506. A signaler spécialement les monnaies de Théodora (SCHLUMBERGER, *Mélanges*, 311-312) et de Constantin IX. Pour le type, voir principalement N. LIKHACEV, *Istoriceskoe znacenie italo-greckskej ikonopisi izobrazenija Bogomateri*, Saint-Petersbourg, 1911, 50 suiv.

émissions usage de son patronyme qui manque ici. Mais rien absolument ne peut départager les trois autres sinon des considérations d'une portée inégale.

Avant de se prononcer, il faut rappeler brièvement la position prise par chacun des deux éditeurs devant le problème qui se posait à eux. Le choix de l'illustration (le Christ d'une part et la Théotocos de l'autre) non moins que le dispositif du revers donne à la pièce un incontestable air de médaille religieuse. Frappé par ce fait et dans l'impossibilité de donner une explication satisfaisante à l'épithète d'**Orthodoxe** que s'arroge Isaac Comnène, Schlumberger s'arrêtait nettement à l'hypothèse qu'on aurait là une pièce de circonstance, par conséquent un de ces jetons à but charitable dont le médaillier byzantin offre en effet des répliques assez semblables⁽¹⁾. Bertelé écarte avec raison ce rapprochement et lui restitue sans hésitation possible sa valeur de monnaie.

Il a incontestablement raison. Personne aujourd'hui ne peut en douter après les découvertes faites depuis l'époque déjà lointaine où opinait le savant parisien. Celles-ci ont en effet prouvé que si les nomisma ou sous d'or et, dans une grande mesure, le billon varient peu leur imagerie et leur dispositif jusqu'à l'effondrement de 1204, les monnaies d'argent, traitées avec une plus grande liberté, s'ornent presque toujours de saints personnages et de formules pieuses. Apparues pour la première fois dans le premier quart du VIII^e siècle les pièces de cette catégorie⁽²⁾, dont le dispositif général est resté invariable jusqu'à la disparition des émissions d'or sous les Paléologues, reçoivent dès le règne de Romain Ier Lécapène le type de légende ici usité. Elles appartiennent au numéraire courant et avaient de ce fait pouvoir de circulation. Ce point ne saurait désormais souffrir difficulté.

Et c'est cela même qui rend plus étrange la présence sur le métal de l'épithète **orthodoxe**.

Schlumberger en chercha vainement une explication adéquate. Il lui parut possible qu'Isaac Comnène eut voulu par là protester contre les accusations d'un clergé soulevé par ses vexations et ses spoliations sacrilèges; devant le peuple à l'orthodoxie chatouilleuse il aurait ainsi affiché sa piété et la pureté de sa foi, sentiment dont la sincérité apparut, quand, déchu du trône, il se fit moine dans la plus extrême humilité.

Cette explication ne peut être retenue pour la simple raison que le terme avait cours auparavant et que, si telle avait été l'intention du monarque, il n'aurait pas manqué de la marquer sur une autre catégorie de monuments propres à servir ses intérêts, les sceaux dont l'emploi était de tous les jours dans toutes les directions. Or sur deux des trois

1) Quelques spécimens de tessères dans SCHLUMBERGER, *Mélanges*, pl. XIV et p. 305 suiv. La Vierge apparaît pour la première fois en numismatique sur les monnaies de Basile Ier le Macédonien Cf. J. BABELON, *Le portrait dans l'antiquité d'après les monnaies*, Paris 1942, 174.

2) A savoir les pièces d'argent portant au droit une pieuse effigie et au revers une légende sur plusieurs lignes.

types connus, à lui sûrement attribuables⁽¹⁾, se lit exactement sous la même forme la même légende, moins le qualificatif d'orthodoxe. Ce silence serait absolument inexplicable, comme le serait aussi celui des pièces d'or⁽²⁾ et de bronze, si le dessein qu'on lui prête avait préoccupé le monarque qui ne pouvait en ce cas manquer de se donner pareil titre sur tous les monuments susceptibles de servir sa propagande. En borner l'insertion à une seule émission monétaire du volume le plus réduit, c'était d'avance vouloir manquer son but. L'emploi de ce terme exotique doit donc obéir à une autre préoccupation.

Bertelé qui traite la question en fonction de l'exemplaire de sa collection — exemplaire qu'il attribue d'emblée à Michel VI Stratiotikos (1056-1057) — propose une explication singulièrement plus saisissante et si naturelle qu'elle a eu les suffrages de bons juges⁽³⁾. La voici exprimée en termes particulièrement précis et heureux⁽⁴⁾. Le schisme fut salué dans les milieux ecclésiastiques de Byzance comme le triomphe de la vraie religion, de l'orthodoxie; c'est pourquoi il n'apparaît pas étrange qu'un événement d'une telle importance eût un reflet dans le champ de la numismatique, en déterminant quelques empereurs qui ont régné peu après le commencement du schisme, à réaffirmer même sur les monnaies, leur caractère d'empereurs orthodoxes. Isaac Ier succéda à Michel VI en sorte que l'emploi du terme par les deux souverains semble obéir à la pression d'un événement contemporain. Or aucun ne dépassa en retentissement — du moins le pense-t-on généralement avec l'éditeur — la rupture consommée en 1054 par le patriarche Michel Cérulaire. C'est ce fait capital qui aurait inspiré les ateliers monétaires, soucieux de faire la leçon à la Rome papale.

Cette alléchante manière de voir trouve ailleurs un semblant de confirmation que Bertelé n'a pas signalé. La chancellerie impériale ajoute en effet à cette époque dans les Intitulaciones solennelles des chrysobulles, à l'épithète traditionnel de Fidèle, πιστός, celui d'Orthodoxe comme pour le préciser et l'amplifier. Le plus ancien exemple connu est, il est vrai, de Michel VII Ducas et date de 1074⁽⁵⁾ mais vu l'absence d'originaux il ne fait pas de doute que l'usage en fut admis sous les prédécesseurs immédiats de ce prince. Comme rien de pareil ne peut se signaler pour la fin du X-e et le début du XI-e siècle, on doit penser qu'il s'agit en l'occurrence d'un fait d'époque, d'une innovation protocolaire née d'une préoccupation donnée.

1) Cf. G. SCHLUMBERGER, *Sigillographie de l'empire byzantin*, Paris 1884, 425 et *Revue Numismatique*, 1916, 38, 39 n. 312. Les sceaux d'Isaac II ont un aspect légèrement différent et son s'gnés du nom complet, patronyme compris. Voir une bulle en or dans F. DWORSCHAK, *Byzantinische Goldbulen* (= *Byzantinische Zeitschrift*, XXXVI, 1936 p. 37, 38 et pl. I) et un beau spécimen de molybdo-bulle trouvé et édité par Gh. Ștefan, *Monuments inédits de Noviodunum dans Dacia*, IX-X, București 1945, 481.

2) Cf. W. WROTH, op. cit., II.

3) Ainsi le professeur Fr. Dölger concluait la recension de ce petit travail par la constatation qu'à la base de l'addition dans l'intitulatio du terme „orthodoxe” il devait y avoir une occasion particulière, „der sehr weh! des Sebisma gewesen sein könnte”. Cf. „Byzantin. Zeitschr.”, XLII, 1942, 361.

4) T. BERTELE, op. cit.

5) Cf. Fr. DÖLGER, *Facsimiles byzantinischer Kaiserurkunden*, München 1931, p. 28 n. 19 a, avec reproduction pl. X. Voir à ce sujet *Byzant. Zeitschr.* XXXVI, 1936, 136 n. 2.

Et néanmoins quoi qu'il en paraisse, je ne puis pour ma part concéder que le schisme de 1054 en ait été la cause déterminante. Nous avons en effet le tort de juger de cette lointaine époque d'après l'image grossie et déformée¹⁾ que la polémique postérieure nous en a transmise. Que la rupture définitive entre Orient et Occident soit imputable à Michel Cérulaire, rien de plus certain et on l'a vainement contesté²⁾. Mais ce qui importe dans le cas présent, c'est moins de faire le bilan des responsabilités que de calculer s'il se peut, le retentissement sur place de cette attitude séparatiste et de déterminer les répercussions qu'elle eut sur l'iconographie officielle.

Les très grands faits de l'histoire religieuse ont, à l'occasion, marqué l'imagerie monétaire. L'avènement du christianisme, tout en maintenant les attributs du culte impérial de la Rome païenne en modifia radicalement le sens et la portée par l'adjonction des symboles du nouveau culte, la croix, le chrême et le labarum. La controverse iconoclaste par contre qui bouleversa profondément la technique de la sigillographie, n'a laissé en numismatique qu'une trace secondaire. Les changements subis par l'iconographie (introduction de nouveaux saints ou de types inédits) sont liés plutôt aux grands événements politiques du XIII^e siècle (chute de Constantinople, exil de Nicée et retour dans la capitale). Dans le désarroi de cette époque une révolution se fait qui multiplie, à côté des thèmes anciens, une infinité d'autres dus plus à l'arbitraire qu'à des circonstances définies.

Dans ces conditions, il serait bien étonnant que le schisme en question, à supposer qu'il ait eu aux yeux des contemporains les proportions que nous lui prêtons, ait spécialement inspiré les ateliers monétaires. De quoi se fût-il en effet agi? De commémorer un événement qui opposait l'orthodoxie du basileus à l'hérésie latine. Or le basileus, lui, avait un intérêt immédiat et pressant à ne pas le faire. Constantin Monomaque rechercha en effet jusqu'à la fin l'alliance du pape et de l'empereur germanique contre les Normands de Sicile. Une démonstration du genre précité eut été intempestive et il ne pouvait y songer. L'esclandre de juillet 1054 et l'émotion que laissa derrière elle la bulle d'excommunication déposée par le cardinal Hubert sur l'autel de Sainte-Sophie s'apaisèrent sans que du côté grec et latin on en tirât pour le moment d'autre conséquence. Le schisme était le fait d'un homme, le patriarche, dont les humeurs n'étaient certainement pas de nature à influencer les émissions monétaires. En outre, les deux souverains à qui reviennent les exemplaires décrits ci-dessus ont été en opposition violente avec le chef de l'Eglise qui fit détronner l'un, Michel VI, et fut victime de l'autre, Isaac Ier? Comment admettre dès lors que la chancellerie byzantine, toujours préoccupée d'un rapprochement avec Rome, ait épousé, jusqu'à lui donner une expression si voyante, la rancune et les

1) Voir les justes remarques de E. Amann dans le Dictionnaire de Théologie catholique X, Paris 1929, 1689, 1701 (article Michel Cérulaire).

2) Telle est la thèse que Ant Michel a tenté de faire prévaloir en de longues et imposantes dissertations. Voir ses deux mémoires (un troisième est attendu) groupés sous le titre: *Humbert und Kerullarios*, I, Paderborn 1924 et II, Paderborn 1930. Critique de la thèse dans les *Echos d'Orient*, XXVII 1928, 188—190 et XXXI, 1932, 97—105 (V. Laurent), et les „*Analecta Bollandiana*” XLIX, 1931, 169—172 (P. Peeters).

ambitions du prélat en guerre ouverte avec la Couronne? L'atmosphère manquait indoublablement qui eût poussé les Byzantins, conscients de l'hétérodoxie occidentale, à traduire leur sentiment sur une espèce métallique de circulation réduite. Constatons au reste en passant que si la volonté leur en vint vraiment on en trouverait des traces plus parlantes et plus nombreuses dans le vaste domaine des arts mineurs.

Il y eut au moins un empereur pour qui l'emploi du terme orthodoxe ne pouvait avoir la signification qu'on lui prête. Alexis Ier Comnène, si l'on en juge par les diplômes originaux qui nous sont parvenus, dut en faire un usage courant (1). Ainsi, entre autres, le mot fatidique se lit en tête d'un chrysobulle d'octobre 1089 (2). Or le mois précédent, septembre 1089 (3), le monarque, préoccupé comme ses prédécesseurs de renouer avec Rome contre Robert Guiscard, fut si surpris d'apprendre que l'Eglise byzantine s'en était séparée qu'il ordonna une enquête. Le résultat fut qu'on n'en trouva trace qui vaille dans les archives patriarcales, que le nom du pape fut réinscrit dans les diptyques et les Latins de la capitale admis à la communion des Grecs. Ce zèle à prévenir toute cause de friction n'eût pas laissé subsister un usage offensant au premier chef en raison de sa diffusion et de son caractère officiel. Si donc le terme fut maintenu au moment même où les relations reprenaient avec les Latins, c'est qu'on ne lui connaissait pas de signification antiromaine.

D'ailleurs, s'il en était autrement, s'expliquerait-on que le souverain sous lequel se fit la rupture n'ait pas eu, lui, recours à cet expédient? Constantin IX vécut en effet les fameuses journées qui aboutirent au schisme; il les subit faute de pouvoir les dominer. Or ses monnaies d'argent, de type identique à celles de ses successeurs, taisent le titre d'orthodoxe. L'impression d'hostilité que soulevèrent contre les Latins les tractations manquées s'apaisait déjà quand il mourut. Si donc celle-ci eût dû se traduire sur le métal et sur les diplômes, l'initiative en eût été prise de son temps. Comme Michel Cérulaire poussé à le faire (6) par l'ambition qui le faisait jouer au pape et à l'empereur, il eût rajusté sa titulature à la psychose du moment. S'il n'en fit rien, c'est qu'au Palais au moins on attachait au terme un autre sens.

1) Le recueil G. ROUILLARD et P. COLLOMP, *Actes de Lavra*, I, Paris 1937, 99, 105, 113 en compte à lui seul trois cas où l'emploi du terme est certain.

2) Ibidem p. 113.

3) Cf. W. HOLTZMANN, *Unionsverhandlungen zwischen Kaiser Alexios I und Papst Urban II im Jahre 1089* dans la *Byzant. Zeitschr.* XXVIII, 1920. — Cf. à ce sujet „Echos d'Orient”, XXXI, 1932, 102, 103.

5) Cf. SATHAS, *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη*, VII, Venise, 164: τὸ θαρρεῖν ἔχοντι, ὡς ὤρετο, κατὰ τὸν τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης πάπαν ἄγειν. L. BRÉHIER, *Le schisme oriental du XI^e siècle*, Paris 1899, 280 donne de ce texte un véritable contre-sens en l'entendant d'une lutte contre le pape de Rome.

4) Elle eût dû lui revenir, car les monnaies d'argent de Constantin Monomaque ignorent toute édition.

5) Il s'agit de sa signature autographe. Voir infra note 2.

6) Je publierai prochainement deux sceaux inédits du célèbre patriarche.

Quel peut donc être le sens d'un emploi qui se maintint ou peu s'en faut, durant un demi siècle ?

Avant de tenter une solution, il reste à faire une dernière remarque. La signature autographe de l'empereur ne s'est jamais approprié¹⁾ le terme en question, là même où nous l'avons signalé. Personnellement il ne faisait pas fond là-dessus. Ce sont les fonctionnaires de la chancellerie qui le lui décernaient à titre d'hommage particulier et l'usage prévalut de l'incorporer au protocole des chrysobulles. La Monnaie s'y associait en gravant le prédicat sur une de ses séries. La double initiative prenait ainsi la portée d'une acclamation corporative semblable à celles de l'hippodrome. On peut même affirmer plus : c'est au vocabulaire des grandes manifestations populaires qu'est empruntée la glorieuse épithète. Le troisième concile, œcuménique (Constantinople 381) avait sacré le basileus **Christ orthodoxe**. Mais c'est du sein de la foule pressée frémissante devant les tribunes impériales que jaillit en 491²⁾ le cri consacré : ὁρθόδοξον βασιλέα τῇ οἰκουμένῃ = **un empereur orthodoxe au monde!** L'expression resta et fut redite au cours des siècles dans les acclamations rituelles du Palais sacré et de l'hippodrome, comme en témoigne le livre des Cérémonies.³⁾

Le titre d'empereur orthodoxe loin d'être le produit fortuit d'une rancune confessionnelle ou d'une flatterie de cour appartient donc à la meilleure tradition protocolaire. Il a son équivalent dans la titulature courante (πιστός = fidèle), mais se trouve être plus précis et plus expressif. Tout aussi officiel, il rappelle plus clairement que le basileus est le **Defensor fidei**, empereur et pasteur⁴⁾ établi par Dieu au-dessus de tous, même du patriarche, pour contrôler et sauvegarder la vraie foi.

Le titre était à Byzance pour cela même un des attributs essentiels de la souveraineté. C'est pour cela aussi que le monarque hérétique y fut toujours un non-sens et que le peuple, fort chatouilleux, s'en défît quand il le put. Quand il ne le put pas, il lui refusa ou lui marchandait son obéissance, vu qu'en cessant d'être orthodoxe il avait cessé d'être légitime. Tel fut le cas d'Aspar, de Philippus Bardanès et de plusieurs autres jusqu'à Michel VIII Paléologue. C'est pour cela enfin que les successeurs de Constantin IX Monémaque durent faire sonner hautement que pour la pureté de leurs croyances, ils ne le cédaient en rien à leurs plus pieux prédécesseurs.

Le conflit qui, pendant une décade (1050-1000), passionne encore Byzance ne fut nullement constitué par le différend qui opposait les deux Rome, mais bien par le duel qui se joua entre l'empereur et le patriarche. Ouvert sous Constantin IX, il attint un degré d'extrême

1) Je montrerai bientôt quel écart frappant a existé dans la titulature des patriarches entre les **Intitulaciones**, les suscriptions, légendes ou autres libellés non autographes et les signatures personnelles. Le même phénomène peut s'observer dans la chancellerie impériale.

2) Cf. O. TREITINGER, *Die oströmische Kaiser und Reichsidee nach ihrer Gestaltung im höfischen Zeremoniell*, Jena 1938, 47.

3) Ibidem, p. 47 n. 13 où l'on trouvera d'abondantes références.

4) Ibidem, 166, 167.

acuité sous Michel VI Stratiotikos et Isaac Ier Comnène¹). Psellos devait dire que Cérulaire avait tyrannisé deux souverains et l'appeler *μισοβασιλεὺς* ²). Le même écrivain devait aussi lui reprocher de mépriser les empereurs et de les combattre par la parole et par l'épée. Le personnage cherchait à réunir dans ses mains le sacerdoce et l'empire et chaussait dans ce but des brodequins de pourpre. Il n'y eut sous ce rapport aucune audace qu'il ne se permit pour se donner la bienfaisante impression qu'il était le Maître.

La passivité, où Constantin IX Monomaque s'était finalement confiné, l'avait instruit de son pouvoir exceptionnel. Michel VI, le signataire d'une de nos pièces, crut pouvoir lui résister. Le parfait démocrate qu'était le patriarche souleva le peuple et força le prince trop hardi à se faire moine. Isaac Ier à qui revient le seconde de nos monnaies, après une période de soumission, engagea à son tour résolument le combat et eut la chance, car e'en fut une, de terrasser son adversaire qui, exilé et jeté dans un cachot, devait mourir bientôt de misère et d'émotion.

Or dans cette lutte acharnée entre le Sacerdoce et l'Empire l'argument d'orthodoxie joua son rôle. Il suffit à Cérulaire de dire ³) à la foule que Constantin IX approuvait l'excommunication lancée par les Latins pour que l'élément grondât; ce faisant, ne pactisait-il pas avec l'hérésie? Aux prises avec l'énergique Isaac Ier il s'efforça non sans succès de rappeler qu'il incarnait, lui, la politique de résistance au pape que courtoisaient par nécessité les ministres du jour, au risque de remettre en question la foi nationale. Les monarques incriminés renvoyaient la balle et ils avaient beau jeu. En effet, aucun chef de l'Eglise n'avait, depuis les jours lointains de Jean Lécanomante, tant versé dans la magie et l'occultisme ⁴) que Cérulaire. Le soupçon d'impiété et d'hétérodoxie timidement accolé à son nom par Michel VI apparaît comme le principal chef d'accusation dans le réquisitoire que Psellos eût prononcé contre lui par ordre d'Isaac Ier, si la mort n'avait prévenu sa mise en jugement⁵).

C'est pourquoi il me paraît hors conteste que la présence simultanée de l'épithète „orthodoxe”, de 1046 à 1090 environ, tant sur les monnaies que sur les Intitulaciones, répond essentiellement à une préoccupation, née chez Michel VI et partagée par son successeur, de répondre par l'affirmation symbolique de leur orthodoxie à des insinuations dont les conséquences pouvaient être irrémediables. La pensée du schisme flotte certes autour de l'intention qui les guida, mais il ne la détermine pas et la pénètre encore moins.

V. Laurent

1) Voir sur les événements agités de cette époque surtout H. MADLER, *Theodora, Michael Stratiotikos, Isaak Komnenos. Ein Stück byzantinischer Kaisergeschichte* (thèse), Plauen 1894. Autres références bibliographiques dans le „Dictionnaire de Théologie catholique” loc. cit., 1708.

2) Sur la portée de cette épithète chez Psellos voir BREHIER, *op. cit.*, 276.

3) Texte du chroniqueur latin dans MICHEL, *op. cit.*, II 105 n. 1.

4) Cf. J. BIDEZ, *Michel Psellus* (= Catalogue des manuscrits alchimiques grecs VI), Bruxelles 1928, 73—89.

5) Cf. BREHIER, *Un discours inédit de Psellos. Accusation de Michel Cérulaire devant le synode* dans „Revue des études grecques”, XVII, 1904, 69—75.

DELFINAȘII DE ARAMĂ DIN OLBIA

Un interesant exemplu de obiecte-monetă

În antichitate, în epoca premetalică¹⁾, deci cu mult înainte de invenția monetei, rolul de mijloace de schimb, adică de bani, îl aveau diferite mărfuri, iar după descoperirea metalelor, acest rol a trecut asupra obiectelor de metal, dar mai ales asupra celor de primă necesitate. Aceste obiecte-monetă au fost în primul rând uneltele de bronz, ca securile, căldările, pirostriile și frigările, apoi bijuteriile de bronz, ca salbele, inelele, etc., iar după descoperirea fierului, aceleași unelte, confecționate însă din acest metal, au avut același rol, pe care l-au avut apoi, într-o măsură mai mică, obiectele de aur și de argint.

După inventarea balanței și introducerea ei în lumea comercială, a devenit posibilă cântărirea exactă a cantității de metal din care erau confecționate obiectele-monetă, așa că acestea nu mai erau primite cu bucată, ca până atunci, ci se cerea și verificarea greutății lor. În felul acesta obiectele-monetă de până atunci s'au transformat în ponduri-monetă, cu greutate fixă, care dispensau de întrebuintarea balanței, iar garanția că au în adevăr greutatea necesară o constituia o marcă specială ce se aplica pe ele.

Obiectele-monetă de acest fel au fost întrebuintate în mod general până la începutul secolului al VII-lea î. d. Cr., când au fost inventate și puse în circulație adevăratele monete. În țările sau în regiunile în care monetele au fost introduse mai târziu, obiectele-monetă au circulat și ele până mai târziu, iar în unele locuri ele au circulat chiar și după cunoașterea monetelor. Astfel știm că în Creta căldările și pirostriile de bronz s'au întrebuintat ca obiecte-monetă până în secolul al IV-lea î. d. Cr.²⁾, deși monetele erau cunoscute cu mult înainte de această epocă.

După părerea lui V. Pârvan, rolul de monete l-au avut numai acele obiecte, care, în forma și greutatea ce o aveau, n'au servit practic la nimic, cum sunt inelele de bronz sau de aur care nici ca podoabe nu puteau fi întrebuintate, eventual metalul prețios, dar impropriu în practică, modelat în formă de obiecte uzuale³⁾.

Un exemplu interesant de obiecte-monetă ni-l oferă vechea colonie Olbia, unde s'au găsit numeroase asemenea exemplare având o formă neobișnuită în alte părți și care pe noi ne interesează în mod deosebit, dat fiind că Olbia era situată în vecinătatea teritoriului geto-dac, trecând pe la anul 50 î. d. Cr. chiar sub stăpânirea regelui dac Burebista iar după cucerirea Daciei de către Romani, sub stăpânire romană.

Se admite că Olbia, numită uneori și Boristhene, după numele antic al Niprului, a fost întemeiată pe la mijlocul secolului al VII-lea î. d. Cr., de către coloniștii veniți din Milet (Asia Mică), pe malul drept al limanului Bugului, la marginea de Sud a satului de azi Parutino, cam la 30 km. spre Sud de orașul Nicolaiev și cam tot atâta spre Nord-Est de orașul Oceacov, și era cea mai cunoscută și mai importantă colonie și cetate antică din bazinul nord-vestic al Mării-Negre, formând un punct central al numeroaselor colonii din bazinul Bugului (Hypanis), Niprului (Boristhene) și Nistrului (Tyras).

Pentru descoperirea ruinelor Olbiei s'au făcut săpături în anul 1853

de contele A. S. Uvarov, apoi în anul 1873 de I. E. Zabelin și de baronul V. C. Tisengauzen, iar în anul 1894 de V. N. Iastrebov. Aceste săpături le-a continuat, cu începere dela 1896, renumitul arheolog profesorul Boris Vladimirovici Farmacovschi, care în epoca dela 1901—1915 a făcut săpături cu adevărat sistematice. Acestea au fost întrerupte din cauza trecutului războiu mondial, dar au fost reluate de Farmacovschi în anul 1924 și continuate până în anul 1926. Farmacovschi îmbolnăvindu-se înainte de începerea săpăturilor din 1927 și decedând la 29 Iulie 1928, lucrările au fost continuate, începând dela 1927, de S. S. Dlojevschi și apoi de academicianul Meșceaninov, până la începutul celui de al doilea războiu mondial ⁴⁾.

Cu ocazia acestor săpături s'a descoperit, între foarte numeroasele și variatele obiecte și monete antice, o cantitate foarte mare de peștișori de aramă, lungi cam de 2,50—4,50 cm. ⁵⁾ și în greutate cam de 1,50—3,50 gr. fiecare. Diferiții autori care au studiat acești peștișori au ajuns la diferite concluzii. Astfel Fr. Lenormant îi considera ca cegă ⁶⁾, iar Sallet ca ton (thynnus thynnis) ⁷⁾, care este un pește răpitor. Ambele păreri sunt însă greșite, deoarece chiar după o examinare superficială se poate constata că ei nu sunt peștișori, ci mici delfini, ceea ce se cunoaște mai ales după aripioara de la spate (fig. 1), fapt confirmat de altfel și de Hirst ⁸⁾, de Hill ⁹⁾, iar apoi de savantul ihtiolog L. S. Berg, conservatorul muzeului zoologic de pe lângă Academia Rusească de Științe ¹⁰⁾.

Deși este astfel definitiv stabilit că ei nu sunt pești, ci delfini, ei continuă totuși a fi numiți în cercurile științifice peștișori. Noi vom abandona această denumire greșită și-i vom numi ceea ce și sunt în realitate, delfinași.

Examinând mai de aproape acești delfinași de aramă, constatăm ușor că ei sunt de două feluri: la unii contururile sunt mai puțin regulate, corpul mai scurt, capul mai rotund și buza superioară mai puțin proeminentă, pe când la alții corpul este mai lunguț, mai drept, iar botul iese așa de mult în evidență, încât ne amintește de nisetru ¹¹⁾. După cum a constatat cercetătorul rus A. A. Silantiev ¹²⁾, în Marca Neagră trăiesc și acuma două specii de delfini, care corespund întocmai celor două feluri de delfinași de aramă, așa că este foarte probabil că delfinașii sunt imitați după ambele aceste specii de delfini.

Unii dintre delfinași nu au niciun semn distinctiv (fig. 1), alții au literele grecești ΘΥ (fig. 2), iar alții literele APIXO (fig. 3). Din cauza acestor litere, unii cercetători au fost de părere că delfinașii de aramă nu provin din Olbia. Astfel Fröhner a crezut că ei provin din insula ΘΥΝΙΑΣ și că pot fi atribuiți poporului numit APPIXOI ¹³⁾, la Phana-goria. Această părere greșită a fost combătută de Sallet ¹⁴⁾, iar astăzi nu mai există nicio îndoielă că ei provin din Olbia, unde s'au găsit în număr foarte mare cu ocazia săpăturilor arheologice făcute în acea localitate ¹⁵⁾. În localitățile învecinate, ca d. ex. în insula Berezan din apropierea Oceanului, s'au găsit numai în număr mic ¹⁶⁾ și este evident că au ajuns acolo pe calea comerțului, dat fiind că în acea insulă era în secolele VII—V î. d. Cr., una din cele mai înfloritoare colonii grecești.

Numismații și arheologii au căutat să explice ce sunt acești delfinași și pentru ce au fost confecționați. Astfel von Sallet i-a considerat ca jetoane, deci ca obiecte fără nicio valoare intrinsecă, dar cu valoare și

curs convențional¹⁷). Pentru a ajunge la această concluzie, von Sallet s'a bazat pe legendele de pe ei și le-a atribuit pe amândouă comerțului cu pește. El a interpretat pe ΘΥ ca ΘΥΝΝΟΣ, adică thynnus, care este un pește bine cunoscut, iar pe APIXO ca APPIXOΣ, care înseamnă grecește „coș” și prin urmare delfinașul ΘΥ ar reprezenta valoarea convențională a unui pește ton, iar cel cu APIXO, valoarea unui coș cu pește¹⁸).

Dacă pe vremea lui von Sallet (1883), când lipseau multe elemente necesare pentru studiul acestei chestiuni, erau posibile și explicabile asemenea teorii, astăzi niciun cercetător serios nu le-ar mai putea susține, căci trebuie să considerăm ca stabilit în mod definitiv că faimoșii delfinași de aramă din Olbia nu erau decât un mijloc obișnuit de schimb și anume obiecte-monetă, cum existau asemenea obiecte și în alte localități, dar cu alte forme, obiecte dela care s'a trecut apoi la monetele propriu zise. Intrucât însă se mai găsește și astăzi câte un numismat dispus să admită că delfinașii erau jetoane care se dădeau pentru pește (sărat sau nesărat), sau că în schimbul lor se obținea un coș de pește ton, sau poate și de altă specie, ne vedem nevoiți a aduce câteva argumente, pe care le considerăm suficiente pentru a dovedi că această teorie este complet greșită.

Pentru a ajunge la concluzia că aceste mici obiecte de aramă stau într-o oarecare legătură cu comerțul cu pește din Olbia, susținătorii acestei teorii se bazează în primul rând pe faptul că ele au formă de peștișori și apoi pe legenda ΘΥ care se află pe unele din ele și pe care o consideră ca începutul cuvântului ΘΥΝΝΟΣ, numele grecesc al unui pește răpitor cunoscut în știință sub numele latinesc thynnus. Dar după cum s'a văzut mai sus, astăzi este stabilit fără posibilitate de îndoială, că așa zișii peștișori sunt în realitate delfini și nu se poate admite că vechii coloniști din Olbia, care ca negustori renumiți cutreerând mările și țările, erau și buni pescari, nu știau că delfinii nu sunt pești și nu cunoșteau deosebirea între un delfin și un pește thynnus; iar așa fiind, chiar dacă am admite că și delfinii serveau ca hrană pentru coloniștii din Olbia, totuși ar fi de neînțeles de ce acești mici delfini n'ar fi servit pentru comerțul cu delfini, ci numai pentru cel cu pește; iar dacă au servit pentru comerțul cu pește, nu înțelegem de ce n'ar fi servit și pentru cel cu alte alimente și eventual și cu orice alte produse și mărfuri.

Din moment ce știm astfel că preținșii peștișori sunt în realitate delfini, n'am putea înțelege de ce ar fi fost necesar să se treacă pe ei numele unui anumit fel de pește (thynnus), cu care nu au nimic comun; iar dacă totuși am admite că vechii Olbieni au confecționat aceste mici obiecte de aramă, dându-le forma de delfini, dar au trecut pe ele numele unui pește pentru a arăta în felul acesta că ei se întrebuințează numai în comerțul cu pește, nu am putea înțelege de ce nu au dat acestor obiecte și alte forme, pe care să fi trecut apoi numele unei specii de pește, pentru a arăta în felul acesta că ele se întrebuințează numai pentru comerțul cu pește.

Dacă totuși am admite că există o posibilitate de îndoială cu privire la rostul acestor delfinași de aramă și am fi de părerea că din legenda ΘΥ, care ar fi începutul numelui peștelui thynnus, s'ar putea deduce că există o legătură între acești delfinași și comerțul cu pește, eventual și cu delfini, această îndoială dispăre când constatăm că pe alți delfinași

olbieni se află legenda APIXO, care nu mai este un nume de pește. Dacă admitem însă că acest cuvânt este grecescul APPIXOZ care înseamnă coș și că prin urmare delfinașii cu această legendă ar reprezenta valoarea convențională a unui coș cu pește, nu am mai putea înțelege care este deosebirea între acești delfinași și cei cu legenda ΘΥ cu care se aseamănă întocmai, și ne-am întreba nedumreii ce reprezintă cei fără nicio legendă, al căror număr este cu mult mai mare și ce reprezintă în fine exemplarele mai mari, care sunt evident multipli ai exemplarelor mici¹⁹⁾.

Mai știm apoi că primele monete olbiene sunt piesele mari, turnate din aramă, cunoscute sub numele de ași olbieni²⁰⁾, care au pe o parte capul Meduzei cu limba scoasă, iar pe cealaltă parte un vultur de mare care-și ia sborul cu un delfin în ghiare (fig. 4). Aceste exemplare au o greutate de 100—116 gr., deci cea mai mare greutate din toate monetele antice grecești, și un diametru de 68—104 mm. Pe ele găsim, în spațiile libere dintre aripile și coada vulturului, literele APIX. Este însă evident că nu putem admite că și această monetă, care este cam de 30—70 de ori mai grea decât delfinașii, ar avea o valoare egală cu a acestora și că ar reprezenta valoarea convențională a unui coș cu pește.

Alături de ași mai circulau în Olbia în același timp și monete divizionare, turnate de asemenea din aramă, în greutate numai de 16—17 gr., cu un diametru de 30 mm. și având pe față tot capul Meduzei, dar fără limba scoasă, iar pe verso o roată cu patru spițe, între care se afla același cuvânt APIX (fig. 5). Mai circulau și monete mari de aramă având pe față capul Atenei, cu un coif și cu un delfin în spațiul liber din față, iar pe verso o roată cu patru spițe, între care se aflau de asemenea cuvântul APIX (fig. 6), iar la altele ΠΑΥΣ. Ele au un diametru de 67—68 mm. și o greutate de 112—127 gr. Mai sunt apoi și monete divizionare de acest fel (cu Atena și roata), atât cu legenda APIX (fig. 7), cât și cu ΠΑΥΣ, dar cu un diametru numai de 35—40 mm. și cu o greutate de 39—40 gr.²¹⁾

Astfel fiind, este imposibil să admitem că atât delfinașii, cât și aceste patru categorii de monete, de valori cu totul deosebite, dar cu aceeași legendă APIX, ar fi reprezentat valoarea convențională a unui pește sau a unui coș cu pește. De altfel susținătorii acestei teorii pleacă dela premisa că pescuitul și comerțul cu pește era principala ocupație a Olbienilor, deși se știe că aceasta era numai o îndeletnicire accesorie a lor.

Prin urmare explicația acestui cuvânt este alta, după cum se va vedea din cele ce urmează.

Se știe că pe monetele antice grecești este trecut numele unuia sau a doi magistrați, responsabili de greutatea și aliajul acestora. Din moment ce pe monetele olbiene găsim trecut de asemenea un nume, este evident că și acesta este al unui magistrat monetar; căci întrucât în Olbia emiterea monetelor era dirijată de colegiul arhonților, care se compunea din cinci persoane²²⁾, este foarte probabil că unul dintre aceștia era însărcinat în mod special cu emiterea monetelor pe care își puneau și numele. Nu este exclusă ipoteza ca acest colegiu al arhonților să fi însărcinat pe o anumită persoană străină cu emiterea monetelor, iar aceasta să-și fi pus numele pe ele.

Din moment ce pe primele monete olbiene, mari și mici, găsim numele APIX (înlocuit apoi cu ΠΑΙΣ), singura concluzie logică la care putem ajunge nu poate fi decât aceea, că acest nume este al magistratului responsabil de greutatea și aliajul acestor monete; iar întrucât același nume APIXO se găsește și pe micii delfini de aramă, este evident că el este al aceluiași magistrat care a emis și monetele respective și că prin urmare el și-a pus numele pe delfinași pentru a le garanta aliajul și greutatea necesară, așa cum mai târziu și l-a pus pe monete.

Rămânând astfel stabilit că APIXO de pe delfinași este numele unui magistrat monetar, nu mai poate exista nicio îndoială că ΘΥ de pe alți delfinași este începutul numelui altui magistrat, responsabil de greutatea și compoziția aceloră. Întrucât însă acest nume îl găsim numai pe delfinași, iar nu și pe monete, este evident că magistratul cu acest nume a funcționat numai pe vremea când circulau ca obiecte de schimb delfinașii de aramă și încă nu se trecuse la emiterea monetelor propriu zise.

Pentru toate aceste considerațiuni trebuie înlăturate toate argumentele trase din numele de pe delfinași în sprijinul teoriei că ei ar fi jetoane întrebuințate în comerțul cu pește. Dar ei nu pot fi considerați nici ca jetoane în general, deoarece în antichitate se puneau în morminte diferite obiecte de primă necesitate, precum și valori reale, dar nu și jetoane²³), care sunt obiecte fără valoare intrinsecă, având numai o valoare și un curs convențional, pe când delfinași de aramă s'au găsit și în morminte și încă în cele din secolul al VI-lea î. d. Cr., după cum s'a constatat cu ocazia săpăturilor arheologice²⁴).

Din toate cele arătate mai sus credem că rezultă în mod neîndoelnic că delfinașii de aramă nu numai că nu erau jetoane, dar nu erau nici obiecte destinate exclusiv comerțului cu pește și prin urmare este cert că ei nu puteau fi alta ceva decât obiecte-monetă, care au circulat în număr mare în Olbia și probabil și în vecinătate, până la apariția monetelor propriu zise, adică a așilor de aramă și a subdiviziunilor lor.

După ce am ajuns la această constatare, vom încerca să arătăm cum s'a ajuns la emiterea acestor delfinași de aramă, pe care Hill îi consideră ca reprezentanți degenerați ai obiectelor-monetă²⁵), și cum s'a trecut apoi la emiterea monetelor propriu zise.

Desigur că vechii coloniști din Olbia cunoșteau încă din Milet circulația metalelor sub formă de bare, iar după sosirea în Olbia și mai ales după începerea exploatării minelor de aramă din apropiere²⁶), coloniștii s'au servit și ei de bare de metal ca obiecte de schimb, căci cu ocazia săpăturilor s'au găsit numeroase exemplare de acest fel, nemarcate. Ulterior acestor bare li s'au dat forme geometrice și o greutate constantă garantată de autoritate prin marcarea lor cu un semn special, delfinul. Bare de acest fel s'au găsit deasemenea în număr destul de mare cu ocazia săpăturilor²⁷).

Vom căuta să explicăm de ce aceste bare au fost marcate cu un delfin și care era însemnătatea acestuia.

Se știe că în Olbia principalul zeu era Apollo, care era considerat ca protectorul marinarilor și al coloniștilor precum și al diferitelor activități omenești, și probabil și al măsurilor și greutăților²⁸). El avea ca atribut un delfin și era numit și Apollo Delfinul²⁹). Astfel fiind, este

explicabil de ce Olbienii și-au ales ca semn distinctiv al orașului lor, delfinul.

Cu timpul, aceste bare, cunoscute sub numele de delfini, după semnul de pe ele, au primit forma delfinului, iar greutatea lor a fost redusă treptat, până ce s'a ajuns la cunoscuții delfinași de aramă. Numărul lor a devenit cu timpul tot mai mare, deoarece ei erau întrebuințați în mod regulat în comerțul care luase un mare avânt.³⁰⁾ Deoarece însă nu toate exemplarele aveau aceeași greutate, era necesar ca emiterea lor să fie controlată de un anumit magistrat, care să garanteze că toate exemplarele au greutatea legală precum și metalul reglementar. Ca garanție, acest magistrat și-a pus numele pe exemplarele emise sub supravegherea sa³¹⁾.

Cunoaștem în total doi magistrați ale căror nume se găsesc pe delfinași de aramă și anume pe ΘΥΨ și pe ΑΡΙΞΟ. Primul care a fost în funcțiune este desigur ΘΥΨ, căci numele său se găsește numai pe delfinași, iar nu și pe monete, de unde rezultă că el a funcționat numai pe vremea când ca instrumente de schimb circulau numai obiectele-monetă și încă nu se trecuse la emiterea monetelor propriu zise. Pe ΑΡΙΞΟ îl găsim și pe monete, ca ΑΡΙΞ, de unde rezultă că el a funcționat și în epoca în care s'a trecut de la delfinași la monete.

Nu putem ști care a fost numele complet al lui ΘΥΨ, deoarece nu-l găsim nicăieri trecut în întregime. El ar putea fi însă Thyamis, Thystis, Thyrsos, etc. Cert este însă că pe timpul său a fost reglementată emiterea delfinașilor de aramă³²⁾ și că nu se trecuse încă la emiterea monetelor, căci în caz contrar s'ar fi găsit și monete cu numele său, dar până acum nu s'au găsit asemenea exemplare și este greu de admis că se vor găsi în viitor.

Urmașul lui ΘΥΨ a fost ΑΡΙΞΟ, pe care îl găsim deasemenea pe o serie de delfinași. Este greu de admis că după încetarea activității lui ΘΥΨ și până la intrarea în funcțiune a lui ΑΡΙΞΟ, ar mai fi funcționat și alți magistrați însărcinați cu controlul emiterii delfinașilor de aramă, deoarece în acest caz și-ar fi pus și ei numele pe delfinași emiși sub controlul lor, dar până acum nu se cunoaște niciun asemenea exemplar și este greu de admis că ar fi existat.

Trebue să admitem că din cauza marelui avânt ce luase comerțul care reclama un număr tot mai mare de delfinași, precum și din cauză că cei emiși de ΘΥΨ aveau o valoare prea mică, ΑΡΙΞΟ a procedat la o reformă a sistemului delfinașilor, confectionându-i în greutate mai mare și garantându-le cu numele său greutatea și aliajul.

Se vede însă că nici această reformă n'a dat rezultatele așteptate, iar lumea comercială luase cunoștință de existența monetelor care se răspândiseră în număr destul de mare și în acele regiuni, căci ΑΡΙΞΟ a renunțat la delfinași și a trecut la emiterea monetelor. Astfel el a emis monetele mari de aramă cunoscute sub numele de ασι ολβιενι, în greutate de 100—116 gr., precum și monete divizionare, în greutate de 16—17 gr., iar pe toate acestea a trecut numele său.

Pe monetele emise după același sistem de urmașul lui ΑΡΙΞΟ, cu numele ΠΥΑΣ, s'a trecut numele acestui din urmă.

După ce s'a trecut la emiterea și întrebuințarea monetelor, este evident că delfinași au încetat de a mai fi confectionați și de a mai

avea curs legal, așa că în scurtă vreme au fost scoși cu totul din circulație. Este însă greu de stabilit data când a avut loc această trecere, precum nesigură este și data la care delfinașii au început a fi emiși.

Este probabil că delfinașii au început a fi emiși îndată după organizarea Olbiei și după ce s'a văzut că barele de aramă nu mai sunt corespunzătoare și îndestulătoare pentru satisfacerea trebuințelor comerțului, care luase o dezvoltare mai mare. Aceasta pare a se fi întâmplat pe la începutul secolului al VI-lea î. d. Cr., căci până atunci comerțul se făcuse prin schimb de marfă contra marfă, iar viața în colonie încă nu fusese destul de bine organizată. Știm că în secolul al VI-lea delfinașii se aflau în circulație, deoarece s'au găsit asemenea exemplare și în mormintele din acel secol.

În ce privește data încetării emiterii lor și trecerea la monete, cercetătorii nu au căzut încă de acord. Astfel Golubțov este de părere că aceasta s'a întâmplat la sfârșitul secolului al VI-lea sau în primii ani ai secolului al V-lea î. d. Cr.³⁴⁾, iar Pick și Lenormant în secolul al V-lea, pe când după Babelon, primele monete olbiene nu s'au emis înainte de secolul al IV-lea î. d. Cr.³⁵⁾. Alți autori oscilează între secolele V—III î. d. Cr.

Până la dovada contrarie, suntem de părerea lui Golubțov, confirmată în parte de Pick și de Lenormant, pentru următoarele motive:

1. Delfinașii de aramă se găseau în circulație în secolul al VI-lea î. d. Cr., căci au fost găsiți și în mormintele din acel secol.³⁷⁾

2. Literele caracteristice ale legendei de pe delfinașii cu APIXO sunt de pe la sfârșitul secolului al VI-lea sau din primii ani ai secolului al V-lea î. d. Cr.³⁸⁾.

3. Literele A și P din APIXO se întâlnesc pe așii olbieni arhaici sub forme diferite, iar această șovăire exista în primii ani ai secolului al V-lea î. d. Cr.³⁹⁾.

4. Modul cum este tratată Meduza pe așii cu legenda APIXO pledează pentru aceeași datare.⁴⁰⁾

5. Tipul așilor mai noui, care au pe față capul Atenei iar pe revers o roată cu patru spățe și numele magistratului ΠΑΥΣ, urmașul lui APIXO, este împrumutat dela tetradrhmele ateniene.⁴¹⁾ Se știe însă că începutul secolului al V-lea î. d. Cr. este caracterizat prin evenimente importante în viața Atenienilor, care în anul 490 au înfrânt pe Persi la Maraton, iar ideea populară asupra unirii Grecilor a fost strâns legată de Atena din acea vreme. Astfel fiind, este probabil că în Olbia emiterea monetelor cu chipul Atenei a început îndată după anul 490 î. d. Cr. Fînd însă incontestabil că monetele cu capul Meduzei sunt mai vechi decît cele cu capul Atenei, trebuie să admitem că ele n'au putut fi emise cu mult înainte de cele cu capul Atenei, deoarece magistratul ΠΑΥΣ este succesorul lui APIXO.

6. Regulamentul olbian de export și import dela începutul secolului al IV-lea î. d. Cr. prevedea că plățile se fac „cu bani de aramă și de argint” din Olbia.⁴²⁾ de unde rezultă că la începutul secolului al IV-lea î. d. Hr., monetele circulau în Olbia în mod curent, iar delfinașii nu mai erau întrebuințați.⁴³⁾

7. Deși numai în monetăria romană republicană s'au turnat, în secolele IV și III î. d. Hr., monete mari de bronz de proporții asemănătoare

celor din Olbia, totuși nu se poate admite că sub influența acestora au turnat și Olbienii monetele lor și că prin urmare monetele olbiene n'ar putea fi mai vechi decât așii romani, deoarece este incontestabil că nu poate exista nicio relație între aceste monete romane și cele din Olbia, în ale cărei ruine nu s'a găsit niciun as roman, și nici nu se cunoaște niciun fel de legătură între aceste două orașe înainte de întemeierea imperiului roman⁴⁴).

Din toate acestea credem că rezultă că în adevăr primele monete Olbiene s'au emis pe la sfârșitul secolului al VI-lea sau pe la începutul secolului al V-lea î. d. Cr. și că prin urmare în același timp a încetat și emisiunea delfinașilor de aramă, dispărând astfel din circulație aceste obiecte-monetă atât de interesante.

ILIE ȚABREA

NOTE

¹) Cu privire la epoca premetalică, vezi și Const. Moisil, *Convorbiri Numismatice*, în Bul. Soc. Num. Rom. Anul XVIII (1923) pag. 28—32; Ioan Nestor, *Mijloacele de schimb în vremurile preistorice*, în Bul. Soc. Num. Rom. Nr. 83—90 (1935—1942), pag. 140—149.

²) Vezi M. C. Sutz, *Originea Monetelor*, în Bul. Soc. Num. Rom. Anul XIV (1919), pag. 6—19; Ioan Nestor, *op. cit.* pag. 144—149; Kurt Regling, *cuvântul Geld în Max Ebert, Reallexikon der Vorgeschichte*, Vol. IV; V. Pârvan, *Getica*, București 1926, pag. 19, 386, 387, 404, 405, 560, 598—600, 603, 610 și 614; apoi rezumatul în limba franceză la pag. 793—798.

³) V. Pârvan, *op. cit.* pag. 405.

⁴) Privitor la întemeierea, săpăturile și istoria Olbiei, a se vedea, între altele: B. Farmacovschii, *Olbia*, Moscova 1914; L. M. Siavin, *Olbia*, Kiev 1933; V. V. Latășev, *Cercetări cu privire la istoria și regimul de stat al orașului Olbia*, Petersburg 1887 (prima și a treia în limba rusă, iar a doua în limba ucraineană).

⁵) V. V. Golubțov, *Monetele Olbiei după săpăturile din anii 1905—1908*, în Comunicările Comisiunii Imperiale Arheologice ruse, Vol. 51, Petrograd 1914, pag. 67—118. Multe note din lucrarea de față sunt luate din acest autor.

⁶) Fr. Lenormant, *La monnaie dans l'antiquité*. Tome I, Paris 1878, pag. 157.

⁷) von Sallet, *Beiträge zur antiken Münz- und Altertumskunde — Die Marken von Olbia* — în Zeitschrift für Numismatik, Vol. X, Berlin 1883, pag. 145—146.

⁸) G. M. Hirst, *The cults of Olbia*, The Journal of Hellenic studies, London 1902—1903, traducere rusească de P. V. Latășev în Comunicările Comisiunii Imperiale Arheologice, Vol. 27, pag. 102.

⁹) G. F. Hill, *A handbook of greek and roman coins*, Londra 1899, pag. 3.

¹⁰) V. V. Golubțov, *op. cit.* pag. 71. Vezi și Barklay Head, *Historia Numorum*, Oxford 1911, pag. 272.

¹¹) V. V. Golubțov, *op. cit.* pag. 72.

¹²) A. A. Silantiev, *Pescuitul delfinilor pe malul caucazian*, St. Petersburg 1903, pag. 3 (în limba rusă).

¹³) W. Fröhner, *Catalogue de la collection J. Lemmè*, Paris 1872, pag. 34.

¹⁴) von Sallet, *op. cit.* pag. 145.

¹⁵) V. V. Golubțov, *op. cit.* pag. 69.

¹⁶) V. V. Golubțov, *op. cit.* loc. cit.

¹⁷) V. V. Golubțov, *op. cit.* pag. 73; von Sallet, *op. cit.* pag. 144—145.

¹⁸) von Sallet, *op. cit.* loc. cit.

¹⁹) Pestișori mari de aramă, care este evident că sunt multipli celor mici, s'au găsit numai în număr mic. Un exemplar se găsește la muzeul de anticități din Odesa, iar unul la British Museum din Londra. Nu s'îm unde se mai găsesc și alte exemplare.

²⁰) Numele de ași l-a dat acestor monete contele Alexis Uvarov, care i-a comparat cu așii republicani romani, turnați și ei din aramă. Vezi Uvarov,

Recherches sur les antiquités de la Russie méridionale et des côtes de la Mer Noir, Paris 1855, pag. 99 și 101.

²¹⁾ Const. Moisil, *Monetele Arhaice din Olbia*, în *Cronica Numismatică și Arheologică* Nr. 125—126 din Ianuarie—Iunie 1943, pag. 103—109; L. M. Slavin, *op. cit.* pag. 49.

²²⁾ Dacă admitem că și în Olbia au existat magistrați eponimi, nu putem admite că numele de pe monetele olbiene ar fi ale unor astfel de magistrați, deoarece, după cum se va vedea, cel cu numele APIXO a funcționat prea mult pentru un astfel de magistrat, care se succedea la intervale scurte, în scop de datură.

²³⁾ V. V. Golubțov, *op. cit.* pag. 73.

²⁴⁾ Raportul Comisiunii Arheologice Imperiale Rusești pe 1905, St. Petersburg 1908, pag. 37, utilizat de V. V. Golubțov, *op. cit.* pag. 69.

²⁵⁾ G. F. Hill, *op. cit.* pag. 3.

²⁶⁾ Hmârov, *Metalele în Rusia antică*, St. Petersburg 1875, pag. 12—15.

²⁷⁾ V. V. Golubțov, *op. cit.* pag. 75 și 95.

²⁸⁾ L. M. Slavin, *op. cit.* pag. 65 și 73; V. V. Golubțov, *op. cit.* pag. 75; B. V. Farmacovitchi, *op. cit.* pag. 22.

²⁹⁾ V. V. Golubțov, *op. cit.* pag. 75; I. I. Tolstoi, *Cutul lui Apollo în Bosfor și Olbia*, în *Revista Minist. Culturii Naț. rus. din Ianuarie 1904*, și *Vraciul și Deflinul*, în *Comunic. Comis. Arh. rus. Tom 14* pag. 44—53; G. M. Hirst, *op. cit.* pag. 86 și 93—94; V. V. Latâșev, *Inscriptiones orae septentrionalis Ponti Euxini*, Vol. I, Petropoli 1885, nr. 106.

³⁰⁾ L. M. Slavin, *op. cit.* pag. 17. — Delfinul s'a pus și pe monetele care s'au emis după încetarea emiterii delfinașilor. Astfel el apare pe reversul monetelor cu capul Meduzei și pe fața celor cu capul Atenei.

³¹⁾ V. V. Golubțov, *op. cit.* pag. 76.

³²⁾ Tot acolo, pag. 74.

³³⁾ V. V. Golubțov, *op. cit.* pag. 77.

³⁴⁾ Behrendt Pick, *Die Antiken Münzen von Dacien und Moesien*, Vol. I, partea I-a, Berlin 1893, pag. 181, col. II; Fr. Lenormant, *op. cit.* pag. 157.

³⁵⁾ Ernest Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines*, II, 1, Paris 1907, col. 393.

³⁶⁾ Vezi mai sus nota Nr. 24.

³⁷⁾ V. V. Golubțov, *op. cit.* pag. 77.

³⁸⁾ Tot acolo, pag. 79. Autorul se bazează pe W. Larfeld, *Handbuch der griechischen Epigraphik*, Vol. I, Leipzig 1907, tabl. III.

³⁹⁾ Tot acolo.

⁴⁰⁾ Tot acolo, pag. 80.

⁴¹⁾ L. M. Slavin, *op. cit.* pag. 17 și 19.

⁴²⁾ În acest Regulament Olbia este numită Boristhene.

⁴³⁾ Const. Moisil, *op. cit.* pag. 97.



DELFINAȘI DE ARAMĂ ȘI MONETE TURNATE DIN QL BIA

MONETE ANTICE GRECEȘTI, ROMANE ȘI BIZANTINE GĂSITE LA PIUA PETREI

O regiune arheologică a țării, neexplorată până acum, este ținutul vechii Cetăți de Floci. După cum reiese din diferite relatări, acest oraș a fost un străvechi vad comercial însemnat, așezat la confluența Dunărei cu Ialomița și un punct important de trecere din și spre țările vecine cu noi.

În dicționarul geografic al județului Ialomița din anul 1897, Ioan I. Provișanu, institutor în Călărași a publicat o monografie a orașului Floci din care citez :

„Orașul Floci cea mai principală localitate a județului, cu 38 biserici, cu o căpitănie militară și făcea parte din plasa orașului, care avea 26 de sate. Fiind port însemnat în țară, aici era mare mișcare comercială și exporta pentru Orient : boi, oi, cai, sare, unt, sau vin, pastramă, miere, piei de vite, vânaturi, lemne, etc. Aici era cea mai însemnată piață a țării unde se vindea multă lână, pentru care și orașul a luat numirea de Floci. Dela începutul secolului trecut XVIII, mișcarea comercială a încetat și orașul a mers spre decădere, că încetase a mai fi capitala județului și încetul cu încetul s'a părăsit și din marele și vestitul oraș nu a mai rămas decât o siliște”.

„Spre vest de satul Piua Petrei, pe partea stângă a șoselei dintre Piua Petrei și Tândărei, pe o câmpie plană, se află azi un bloc de zid de cărămidă, ultima urmă a aceluia mare și vechiu oraș”.

Al. T. Dumitrescu în istoricul orașului Floci, publicat în Revista pentru Istorie, Arheologie și Filologie, Vol. XI partea I-a din anul 1910, relatează următoarele :

„Despre orașul Floci. — Istoricul orașului. (Pag. 410, 11—12).

„Lucări atribuie înființarea orașului lui Radu I. Basarab, 1352-1365, în timp ce documentele vin să mărturisească într'un mod și mai temeinic că orașul exista într'adevăr în epoca lui Mircea cel Bătrân, 1386-1418.

De numele acestui oraș se leagă două episoade diferite : unul, ca s'von cu privire la nașterea lui Mihai Viteazul, iar celălalt un fapt istoric, și anume cuprinderea orașului de oștile lui Mihai Viteazu, către sfârșitul anului 1594.

„Situația geografică economică. (Pag. 431). Orașul se afla așezat la confluența a două mari ape, Ialomița și Dunărea la marginea pustiului Bărăganul, ca o ratrasă oază unde se încrucișează atâtea drumuri mari spre Bizanț”. Tătari, poloni, moldoveni și satele din țara Românească și Ungaria, era schela cea mai de seamă a Valahiei și sta în strânsă legătură cu Orientul și Tătarii, fiind într'o rețea cu 3 orașe vechi Mecin, Hârșova și Silistra, dela care se pare că imprumutase chiar formele vieții orășenești, tip slavo-bizantin.

Centrul politic cultural. Fiind așezat în calea Bizanțului, orașul Flocilor venea în atingere direct cu civilizația bizantină,

pe când proximitatea orașelor bulgărești îi înlesnea răspândirea culturii slavone. (Un preot din Floci ajunge popă la Schei în Brașov, pe vremea lui Mihai Viteazu).

Orice misiune politică din Țara Românească la împărății din Bizanț avea drumul pe aci'.

Tot în acest studiu găsim în josul pag. 435 următoarea notiță: „Răspunsuri la chestionarul lui Odobescu, dat de învățătorul comunei Giurgeni din plasa Balta, Jud. Ialomița A. Popescu în privința vechilor așezăminte ce se află în comuna Piua Petrei, plasa Balta, Jud. Ialomița, anul 1873 Octombrie 31 (Biblioteca Academiei Române, Manuscris 227 F. 241-3).

Urmează mai multe răspunsuri din ca citez:

a) Din relațiunea învățătorului A. Popescu despre urmele orașului Floci 1873:

„Se găsește pendinte de comuna Piua Petrei la locul numit Cetate, unde acuma există pichetul de graniță numit Cetățuia, ruinele unei cetăți de pământ, ce a fost situată pe malurile râului Ialomița cu împrejmuire de șanț, actualmente astupate (pag. 435-436);

b) „La locul numit Chirana se găsește o movilă cu vârful trunchiat în înălțimea de 20 stânjeni, ocolul ei este stânjeni 50. Iar după spusele bătrânilor că această movilă servea întotdeauna în timpurile de război pentru corturile generalilor și altor capi ai armatei. După informațiunile bătrânilor, că în siliștea orașului Floci, părinții lor au găsit felurite lucruri vechi, precum arămuri, arme, pietre, bani, scule de argint și altele iar pe la anul 1821 s'a găsit o comoară în apropiere de Schituri, cu bani de argint foarte vechi. S'au mai găsit deasemeni și se pot găsi și în prezent, felurite oase de oameni ce au fost îngropați din timpurile când acest oraș era populat și dela ostașii căzuți în lupta cu inamicii pe acele timpuri (pag. 435-436)”.
 Numele orașului Floci mai este menționat într'un uric al lui Ștefan cel Mare, datat 1473, document foarte important referitor la luptele fraticide între Ștefan cel Mare și Radu cel Frumos, lupte în cursul cărora Ștefan Vodă „a ars și tăiat Flocii și Ialomița în țara Basarabilor”. Acest uric a fost publicat întâia oară în anul 1935 de d. Mihail Costăchescu în lucrarea sa: *Arderea târgului Floci și a Ialomiței în 1470*”.

În rezumat: pe locul cetății Floci se află azi localitatea Piua Petrei în apropiere de comuna Luciu, aceasta din urmă veche cetate romană la gura Ialomiței, unde după cum am văzut mai dăinuiesc urme bizantine.

În legătură cu comuna Luciu, menționez că V. Pârvan a găsit acolo în anii dinainte de 1911-1912 un opaiț de bronz bizantin, reproduș și descris de el în broșura „Sonderabdruck aus dem Archeologischen Anzeiger 1913—9”. Acesta este unicul obiect cunoscut până acum provenit din acest ținut. De atunci și până la descoperirea tezaurului de dinari romani și a celorlalte monete achiziționate de mine, se pare că nu s'a mai publicat nimic privitor la această regiune.

Mulțumită amabilității d-lui Dinu V. Rosetti, Directorul Muzeului Municipal, deținător al acestei publicațiuni, am putut lua cunoștință și să mă împărtășesc și dvs. această interesantă informație.

Acum câțiva ani, aflându-mă la Constanța, am fost informată că la Piuța Petrei, la punctul numit Vadul Oilor, așezat pe malul stâng al Dunării în fața Hârșovei, a fost descoperit un tezaur de dinari imperiali romani. Din acest tezaur am achiziționat un număr mai mare de dinari, împreună cu 2 bronzuri ale lui Traian și monetele grecești și bizantine menționate mai jos. Aceste piese au fost găsite răzlețite în diferite puncte ale localității. Dinarii însemnați mai jos formează numai o parte din totalul achiziționat, rezervându-mi să fac mai târziu descrierea întregului depozit aflat în colecția mea.

Iată din ce piese se compune prima parte a acestui tezaur :

- 13 dinari ai lui Traian, foarte bine conservați ;
- 2 dinari suberați Traian, foarte frumoși ;
- 2 bronzuri ale lui Traian, un sesterț și un bronz mijlociu, prea frumoși ;
- 3 dinari ai lui Antonin Piul, foarte frumoși ;
- 3 dinari ai lui Antonin Piul, foarte frumoși cu Marc Aureliu ;
- 1 monetă de bronz de modelul unui dinar al lui Comodus. Nu figurează în Cohen ; reversul este descris la dinari No. 294 ;
- 1 mică monetă autonomă din Callatis ; Ad. Pick No. 293.
- 1 bronz al lui Septimius Severus din Nicopolis ; ad. Pick No. 1292
- 1 mică monetă din bronz din Maroneia ad. Mușmor No. 3492 b. c.
- 1 monetă din bronz al unui împărat din familia lui Constantin cel Mare foarte uzată.
- 1 monetă bizantină de argint al lui Constantin II-lea, Const. Pogonat, Heraclius și Tiberiu ; Sabatier II pl. 34 ;
- 2 monete bizantine de argint ale lui Constantin IV, Heraclius et Tiberius, Sabatier II, pl. 35 No. 17.
- 1 monetă bizantină de argint a lui Isac Angelul ; Sabatier II pl. 57 No. 16 scyfată.
- 4 monete dela Justinian I, una dela Nichifor Botaniat, 3 dela Jean I Comnen, una dela Manuel I Comnen, toate de bronz.
- 6 tetradrachme din Thasos.
- 1 monetă barbară dacă.

Este interesant a observa faptul că, cu excepția unei singure piese, toți dinarii lui Traian sunt referitori la războaiele cu Dacii ; dealtfel și bronzurile : sesterțul prezintă pe revers podul peste Dunăre, bronzul mijlociu provincia Dacia. Monetele din Callatis, Maroneia, Nicopolis și Thasos dovedesc existența relațiilor comerciale dintre cetatea Floci și aceste orașe. Rămâne ca savanții noștri istorici să adâncească această chestiune.

Existența tetradrahmelor tasiene în această regiune o menționează și d-l Profesor Moisil în studiul d-sale apărut în *Cronica numismatică și arheologică* No. 127-128 din Iulie-Decembrie 1943.

Execuția exemplarelor din colecția mea este cea obișnuită în părțile noastre, adică puțin îngrijită.

Deoarece se semnalează urme bizantine în acest ținut, este explicabil că s-au găsit acolo și monete bizantine.

Aducând la cunoștința celor interesați puținele date pe care le-am putut culege referitoare la Piua Petrei, nutresc speranța că prin aceasta voi atrage atenția arheologilor noștri asupra unui nou punct vast de cercetări, ce s'ar putea deschide în acest ținut, care probabil conține încă numeroase și bogate tezaure de monete și alte obiecte antice.

MINA PAUKER

NOUI TIPURI MONETARE DELA ILIAȘ VOIEVOD

Printre mai multe monete moldovenești găsite la Suceava, am achiziționat o interesantă piesă, un groș de argint dela Iliș voevod.

Moneta, mediocru conservată, are un diametru de 22 m. m., greutate 1.60 gr., adică apropiat de 1.58 gr. cât cântărea jumătatea groșului polonez (după Kirmis).

Moneta prezintă litere cu caractere latine monacale, îngrijit lucrate.

Pe avers :

† MONET ∴ h ... E ∴ WOD

Cap de bour cu stea între coarne. Rozeta și semiluna nu se observă. Scrisul între 2 cercuri de perle.



Pe revers.

† WOE ∴ MOLDAVIENSIS

Scut despiciat, timbrat de o coroană, având în câmpul drept 3 fascii, în câmpul stâng se observă la partea de jos, ultimele flori de crin așezate 2, 2, 2, 1.

În dreapta scutului, o siglă originală foarte clară, dar care nu poate fi deocamdată lămurit ce reprezintă.

S'ar putea face o oarecare asemănare cu litera A chirilic, totuși înclinăm a crede că reprezintă altceva.

În stânga scutului, nu se observă nimic.

În afară de originalitatea siglei, este de remarcat felul cum este scris cuvântul WOE-WOD.

Cercetând în Cabinetul Numismatic al Academiei Române, am găsit un exemplar similar, tot din argint, care diferă de cel descris mai sus, prin faptul că deasupra scutului este o globulă ; iar sigla se află în stânga, neclar conservată. Exemplarul acesta prezintă reversul cu batere dublă.

Tot în acest cabinet se mai găsește un frumos exemplar gros de argint dela Iliș Voievod, nedescris până acum, care prezintă scriere retrogradă pe avers, caz frequent la monetele dela Petru Mușat, însă mai rar la ceilalți predecesori și contemporani ai lui Iliș.

D. Prof. Moisil descrie în Creșterea Colecțiilor Academiei Române Oct. Dec. 1913 o singură piesă cu legendă retrogradă pe revers, dela Ștefan II, dintr'un total de 26 piese dela Iliș singur, Iliș cu Ștefan și Ștefan II).



Neregularități în baterea monetelor, datorită tiparelor cu patrice se semnalează de N. Docan pe monetele lui Iliș și ale lui Ștefan II *).

Moneta are un diametru de 21 mm. argint curat.

Avers.

† DOW ∴ EILEH ∴ ATENOM

Cap de bou cu stea între coarne, rozetă la dreapta, simlună la stânga, scrisul între 2 cercuri de pe rîc.

Revers.

† WDE ∴ MOL NSIS

Scut descpicat, timbrat de coroană, având în jumătatea din dreapta 3 fascii, iar în jumătatea din stînga 7 flori de crin dispuse 2, 2, 2, 1.

În dreapta scutului aceeași siglă A ca și prima monetă descrisă de noi în comunicarea de față; în stînga o cheie.

Scrisul între 2 cercuri simple.

Caracterul literelor latine monacale, frumoase.

Menționăm că D-rul Severeanu a descris prima oară un gros de argint purtând numele voievodului Iliș, HELIE, în loc de E-LIAS**). Dînsul a situat emiterea acestei monete în intervalul Ian. 1433—Oct. 1433 primele 9 luni de domnie ale mult sbuciumatului Domn

*) N. Docan, Notifiă despre monetele lui Petru Mușat, An. Ac. Rom. 3/1907 pag. 25.

**) Revista București No. 1 din 1935.

D. Prof. Moisil, în *Cronica numismatică și arheologică* No. 3 și 4 din 1922, enumeră tipurile de monete ale lui Iliș, începând cu tipul comun moldovenesc, în care se încadrează și aceste piese, deci printre primele monete ale lui Iliș, după care urmează celelalte cu prapor ostășesc?) și cele cu călărețul lituan.

Urmează ca, din cercetările ce se vor mai întreprinde să se vadă dacă apare în documente numele de HELIE și când anume și care ar fi fost motivul acestei schimbări.

În felul acesta s'ar putea afirma definitiv care este perioada de emitere a acestor monete.

ING. OCTAV LUCHIAN

O MONETĂ CURIOASĂ : COSTANDA

(Urmare)

Cursul costandei sau a potronicului

Deși majoritatea textelor reproduse mai sus nu face decât să menționeze costanda sau potronicul, cu toate acestea unele din ele ne dau și lămuriri cu privire la cursul acestei monete în diferite epoci.

Hrisovul din 1605 al lui Radu Șerban arată, că pe vremea aceea talerul valora 13 costande. Dacă ținem seamă, că în monetă morunță un taler făcea atunci 130 bani, urmează că valoarea costandei era de 10 bani.

O cifră apropiată ne dă scrisoarea din 1661 a legumenului Dionisie din Câmpulung, când spune că pentru transportul vinului la Brașov se plătia 12 bani de vadră, însă el a lăsat mai ieftin? o costandă de vadră. Deci costanda valora mai puțin de 12 bani, probabil 10 bani, ca mai sus.

În Pravila lui Matei Basarab se fixează cursul costandei la 6 aspri. Dar atunci asprul era $1\frac{1}{2}$ bani, deci o costandă 9 bani.

Din actul dela 1683 al lui Neacșu Cantaragiul se vede, că pe vremea aceea talerul valora 120 bani, iar costanda 9 bani.

În sfârșit din actul dela 1700 rezultă, că atunci cursul costandei era 10 bani.

Două documente dela Arhivele Statului din București ce mi-au fost comunicate de curând³²⁾, ne permit să cunoaștem raportul dintre costandă și galbenul unguresc (ughiul) la mijlocul veacului al XVII-lea. Unul din 8 Iunie 1648 menționează cumpărarea unei părți din satul Bărboși-Ilfov: 100 stânjini cu câte 2 costande stânjinul, fac ughi 10. Celălalt din 10 Ianuarie 1653 arată că s'a vândut din satul Cârpeniș de lângă Bărboși 252 stânjini cu câte 2 costande stânjinul, ce fac 25 ughi și 4 costande.

Din aceste documente se constată, că în timpul acela costanda valora $\frac{1}{20}$ ughiu, cu deosebirea că la vânzarea din 1653 la suma totală în ughi s'au mai adăugat 4 costande. Ughiu însă valora între 180—200 bani, deci cursul costandei revine la 9—10 bani.

În urmare din toate informațiile de mai sus rezultă, că în veacul al XVII-lea costanda valora 9—10 bani.

³²⁾ Arhivele Statului din București, Mănăstirea Căldărușani, pach. XXXV. Mulțumesc și pe această cale d-lui Ion Radu Mircea, pentru bunăvoința ce a avut de a-mi comunica documentele acestea până acum inedite.

Cât privește potronicul, documentele moldovenești citate mai sus îl fixează pentru aceeași epocă la 9 bani. Iar pentru prima jumătate a veacului al XVIII-lea cronicarul Ion Neculcea îl socotește 10 bani.

Un act dela Constantin Cantemir, Domnul Moldovei, din 3 Mai 1688, arată relațiile potronicului cu ortul și zlotul. Referindu-se la prețul locurilor timpregărilor mănăstirii Mera, pudeful Putna, el spune: „Iată că de cum s'au vândut locurile și moșile altădată câte 2 orti, Domnia mea au mai dat câte 2 potronici, care fac câte un zlot de pământ.” (Aurel Sava, Documente putnene I p. 37). Prin urmare potronicul era o subdiviziune a ortului și natural, a zlotului.

O singură informație nu concordă cu acestea: mențiunea călătorului englez Robert Bargrave, E. spune, cum am văzut mai sus, că o babcă sau costandă valora 20 bani. Se pare însă, că în textul lui Bargrave s'a strecurat o greșală de transcriere: s'a scris 20 în loc de 10. Dovada ne-o oferă chiar el, când spune că un taler-leu făcea 12½ costande, iar un taler imperial 14 costande. Dacă socotim costanda la 10 bani avem pentru talerul-leu 125 bani, iar pentru cel imperial 140 bani, adică valoarea obișnuită a acestor monete. În schimb, dacă ar fi valorat costanda 20 bani, ar reveni pentru un taler-leu 250 bani, iar pentru un taler imperial 280 bani, cursuri pe care aceste monete nu le-au înregistrat niciodată.

Este însă foarte interesant termenul de babcă, pe care îl dă călătorul englez ca sinonim al costandei. Până acum n'am întâlnit nici într'un izvor românesc acest termen, în schimb dinarii cari circulau pe la sfârșitul veacului al XV-lea în Silezia și în Boemia, purtau numele de „bapcă”. Ei mergeau 7 la un gros mare (*latus grossus*) și după 1528 au fost introduși și în Ungaria³³).

De altă parte o listă de monetele, cari circulau în imperiul turcesc pe la începutul veacului al XVIII-lea, scrisă în grecește, menționează și ea babca, prețuind-o 6 (*aspri*³⁴).

Prin urmare numele acesta era cunoscut și acolo și deci nu este de mirare că Bargrave îl auzise la Iași și nici nu se poate pune în îndoielă a sinonimiei lui cu costanda.

În urma tuturor informațiilor și lămuririlor de mai sus este natural să ne întrebăm: ce monedă efectivă care a circulat la noi în veacurile al XVI-lea, al XVII-lea și la începutul veacului al XVIII-lea, a purtat numele de costandă, potronic sau babcă?

Spre a răspunde la această întrebare, trebuie mai întâi să amintim, că textele citate o prezintă ca o monedă străină, de argint, divizionară a talerului și a gubenului. Al doilea, că în această calitate îi dau valoarea de 8—10 bani. Bani însă erau monetele mărunte dela noi și deci ca să putem identifica costanda, este necesar să identificăm mai întâi această monedă mărunță, numită ban.

Deși banul este amintit foarte adeseori în documentele timpului, nu se poate stabili totdeauna cărei monete efective îi corespunde. Bangrave spune, că în Moldova erau aceiași bani ca și în Polonia până la Danzig și mergeau trei la un gros³⁵). Ei se identifică prin urmare cu șilingii poloni, imitați după cei suedezi sau introduși direct din Suedia. Episcopul Bandini, care a vizitat Moldova scurt timp în urmă (1662) amintește și el aceste mo-

33) Rupp, *Numi Hungariae* III p. 152.

34) Enl'e Legrand, *Ephemerides Dates par C. Dapontes*, Paris 1831, II p. 87 nota. Mulțumesc și aici d-lui prof. Al. Elian pentru această prețioasă informație.

35) O. c. p. 27

nete mărunte și spune, că dinarii ungurești, cari circulau acolo, valorau câte 2 șilnigi poloni³⁶⁾.

Prin urmare moneda mărunță, banul ce se întrebuinta în veacul al XVII-lea în Moldova era șilingul polon (*solidus*) pe care Moldovenii îl numeau *șalău*, după expresia polonă *szelag* = șiling.

Dacă însă acești șilnigi mergeau 3 la 1 gros, atunci 9 șilingi, cât prețuia o costandă, valorau 3 groși.

În Polonia exista încă din 1528 o piesă de argint de 3 groși, numită oficial *grossus argenteus triplex*, iar în limbajul comun *troiac*. Această piesă a ajuns în veacul al XVII-lea o monetă de mare circulație, trecând nu numai în Moldova, în Țara Românească și în Ardeal, dar și dincolo de Dunăre în imperiul turcesc. Ea a fost imitată de principii Ardealului, de ducii Bavariei, Saxoniei și de margrafi de Brandenburg, devenind astfel un instrument comercial de cea mai mare importanță în traficul tuturor acestor țări.

Această monetă de argint de 3 groși, atât de răspândită la noi și care a circulat neîntrerupt în veacurile al XVI-lea, al XVII-lea și la începutul veacului al XVIII-lea, reprezintă în mod efectiv costanda, numită și potronle sau babcă³⁷⁾. Deși textele n-o amintesc atât de des cât a circulat de intens, în schimb pământul țării noastre ne-a păstrat-o în numeroase tezaure și într'un foarte mare număr de exemplare. Aproape toate descoperirile monetare din Moldova, Țara Românească și Ardeal din veacul al XVI-lea și al XVII-lea trebuie să conțină un număr mai mare sau mai mic de piese de trei groși. Dintre acestea menționez următoarele:

1. Tezaurul din Borzești, județul Dorohoi, compus din 559 monete polone de argint dintre anii 1547—1598; dintre acestea 47 piese de 3 groși dintre anii 1581—1598.

2. Tezaurul din Arsura, județul Fălciu, compus din 640 monete de argint diferite: 15 taleri, 218 aspri turcești, 81 dinari ungurești și 326 piese polone de 3 groși dintre anii 1539—1598.

3. Depozitul din Zăpcteni, județul Vaslui, compus din 1486 monete de argint, dintre cari 1375 dinari ungurești, 89 aspri turcești și 22 piese polone de 3 groși dela regii Ștefan Bathory și Sigismund III.

4. Tezaurul din Copcui, Basarabia, compus din 405 monete dintre cari 5 ducați de aur diferiți, 4 piese polone de argint de 6 groși și 392 piese polone de 3 groși dintre anii 1588—1601 și 4 piese de 3 groși din Teschen.

5. Depozitul din Vlădicina-Lisăuți, Basarabia compus din poțuraci poloni și piese de 3 groși polone și prusiene dintre anii 1621—1624.

6. Tezaurul din Crovu, județul Dâmbovița, cuprinzând 106 monete de argint, dintre care taleri olandezi, orți poloni și prusiani și piese de 3 groși polone și ardelenesti din veacul al XVI-lea.

7. În regiunea Ploceștilor s-au găsit mai multe depozite monetare, compuse în cea mai mare parte din piese polone de 3 groși dintre anii 1581—1618, dintre care o parte au intrat în colecția regretatului inginer C. Orghidan, care le-a dăruit apoi Cabinetului Numismatic al Academiei Române³⁸⁾.

³⁶⁾ V. A. Urechă, *Codex Bandinus* în *Analele Academiei Române* XVI (1895) p. 310.

³⁷⁾ În notița ce am scris-o cu privire la monetele amintite de Bargrase (o. c. p. 167), luând de bună valoare de 20 bani pentru costandă, am identificat-o cu piesă polonă de 6 groși (*szustac*). Revin acum asupra acestei identificări greșite.

³⁸⁾ Cea mai mare parte dintre descoperirile de mai sus au intrat în Cabinetul Numismatic al Academiei Române.

După cum rezultă din scurta descriere a acestor tezaure și depozite monetare, pe lângă piesele polone de 3 groși, ele cuprind și alte monete de această valoare: ardelen, prusiene, germane. Foarte probabil că și acestea se cheamă la noi tot costande sau potronici, și deci suntem în drept să credem, că toate monetele de argint de mărimea și valoarea pieselor polone de 3 groși purtau la noi aceste nume.

În același timp trebuie să amintesc, că în provinciile germane de nord est și în țările de sub influența germană monetele polone de 3 groși, ca și cele indigene sau străine de aceeași mărime și valoare, purtau numele gen-erie de **ducă** (Duttschen) ³⁹⁾. La noi acest nume s'a întrebuințat numai în Ardeal și nu este menționat decât foarte rar.

Se pare că și numele de costandă și potronic au evoluat în același fel, ca și cel de ducă. La început s'a dat monetelor polone 3 groși, iar apoi tuturor monetelor de argint de mărimea și valoarea acestora, indiferent de proveniența lor. Iar numele de băbcă de asemenea.

39) Schrötter, *Wörterbuch* cuv. duttschen.

CONST. MOISIL

INTRUNIRILE SOCIETĂȚII NUMISMATICE 1945

ȘEDINȚA DELA 8 IULIE. Președinte Const. Moisil, secretar Gh. Buzdugan

D. ing. Octav Luchian prezintă o monedă de argint înedită dela Iliș Voevod al Moldovei, fiul lui Alexandru cel Bun. Ea reprezintă pe față stema Moldovei și are legenda MONETA HELIE WODE; pe revers scutul despîcat, în primul cartier fasciat, în al 2-lea cu 7 crini și legenda WOD MOLDAVIEN SIS. La dreapta scutului o siglă necunoscută. În colecția Cabinetului Numismatic al Academiei Române se găsește o piesă identică, dar cu sigla la stînga scutului și alta cu legenda reșlogradă și pe revers cu 2 sigle.

La discuția ce a urmat d. Const. Moisil a precizat, că monetele lui Iliș cu numele scris Helie sunt dintre cele mai rari și prezintă o formă coruptă a numelui, care însă se găsește în unele siglile ale acestui Domn⁴⁾.

D. Const. Moisil face o comunicare despre mai multe monete moldovenești incerte dela unul sau mai mulți Domni cu numele Petru. Toate au pe față stema Moldovei, iar pe revers un scut despîcat cu un cartier fasciat, iar în celălalt, sau o cruce dublă, sau un toiag (spadă?), sau o floare de crin. La altele scutul nu e despîcat, ci are în câmp o floare de crin sau două toiage (spadă?) încrucișate. Literele legăturilor sunt la toate cruciale, amestecate cu cursive, medievale, foarte adeseori inversate. Tehnica monetară indică veacul al XV-lea și în special epoca urmașilor lui Alexandru cel Bun; astfel unele piese pot fi atribuite lui Petru II, altele lui Petru III Aron. O determinare precisă a acestor monete nu se va putea face, decât dacă se vor descoperi tezaure, în care să fie amestecate cu monete străine contemporane.

D. Oct. Ilescu a prezentat o tetradrahmă din Thasos, foarte barbarizată și o medalie înedită de bronz, bătută cu prilejul morții regelui Carol I al României, având pe față bustul regelui, iar pe revers stema României.

Se proclamă membru activ d. Dr E. Burstyn, magistrat pensionar din București.

1) Publicată mai sus p. 54.

ȘEDINȚA DELA 22 IULIE. Prezidează: **Const. Moisil**; secretar **Gh. Buzdugan**.

D-na Mina Paucker face o comunicare despre un depozit monetar din Cetatea de Floci, descoperit prin anii 1935—1937. Sunt dinari romani imperiali, mai ales dela Traian și piese de bronz dela aceeași, bronzuri dela împărații următori, tetradrahme din Thasos și monete bizantine. Localitatea a fost încă din antichitate un cap de pod la confluența Ialomiței cu Dunărea și centru comercial¹⁾.

La discuții au făcut comunicări asupra altor descoperiri de obiecte antice acolo și despre cercetări arheologice în regiune d-nii Dinu Rosetti, prof. I. Nestor, V. Laurent și Const. Moisil.

D. Ilie Tabrea vorbește despre interpretarea unor tipuri monetare antice cu ajutorul fenomenelor astronomice, în special despre teoria că acvila cu delfinul în ghirle ar reprezenta apariția celor două constelații: vulturul și delfinul la începutul jocurilor olimpice.

Cu privire la astfel de interpretări astronomice dau explicații d-nii Aurelian Sacerdoteanu, Dinu Rosetti și Emil Condurache.

D. Const. Moisil face o comunicare despre George Seulescu și activitatea sa numismatică și arheologică, prezentând tabelele cu obiectele antice și monetele antice descoperite la Gherțina și publicate de el; tabla cu monetele antice, bizantine și românești din colecția lui și planul castelului roman dela Gherțina întocmit de parucicul D. Asachi în 1837.

S'au proclamat membri activi d-nii: A. BuciŃu, avocat București, D. Andreescu, învățător în Vaslui și Vartan Sachizian anticar în București.

ȘEDINȚA DELA 7 OCTOMBRIE. Președinte: **Const. Moisil**; secretar: **Gh. Buzdugan**

Deschizând prima ședință din sesiunea de toamnă a anului 1945, președintele face elogul membrilor de curând decedați: profesorul Coriolan Petranu dela universitatea din Cluj și monseniorul Raymund Netzhammer, fost arhiepiscop catolic de București. Se păstrează câteva momente de reculegere în amintirea lor.

D. D. Tudor face o comunicare despre unele monete barbare de bronz, găsite într'un tezaur de monete romane din secolul IV d. Cr. în săpăturile ce le-a întreprins d-sa la Sucidava (Cebeju). Este de părere că aceste monete au fost emise de Goții, care se stabiliseră pe vremea aceea în sudul Daciei.

La discuția ce a urmat, d-nii Emil Condurache și I. Nestor au opinat, că astfel de monete de factură barbară s'au emis și de către administrația romană locală în diferite provincii ale Imperiului și că cele dela Sucidava ar putea fi de aceeași origine.

D. I. Negrescu a prezentat două monete antice: una dela regele trac Roemetalces, ceaaltă dela împăratul Sever Alexandru bătută în Marcianopol.

ȘEDINȚA DELA 21 OCTOMBRIE. Președinte: **Const. Moisil**; secretar: **Gh. Buzdugan**

D. Vasile Canarache face o comunicare despre monetele regilor din Bosforul Cimerian care se găsesc în număr relativ mare la noi și prezintă un exemplar interesant de bronz având pe față capul regelui Sauromates I. Iar pe revers pe al reginei Pipipyra, soția sa.

D. Const. Moisil vorbește despre unele secrete ale monetăriei romane imperiale, arătând că mai ales pe monetele din secolul III și IV d. Cr. se găsesc sigle, litere inițiale, monograme și simboluri, cari numai într'o mică măsură au putut fi identificate până astăzi. D-sa atrage atenția în mod special asupra cuvintelor secrete pe care le întrebuinta administrația centrală a monetăriei imperiale, cuvinte ale căror litere sunt puse după un anumit sistem printre literele ce indică numele monetăriei. Sub Probus o astfel de parolă secretă a fost cuvântul Aequiti prescurtat din prenumele său Aequitius. Sub alți împărați au fost epitetele Iovius, sau Herculus, indicate prin inițialele

1) Publicată mai sus p. 51.

I sau N. Uneori în loc de inițiala I găsim un fulger, atributul lui Jupiter, iar în loc de H măciuca lui Hercule.

D. ing. M. Negoescu prezintă mai multe greutateți monetare din domnia lui Mihail Sturdza al Moldovei, între care două nepublicate: a irmilicului de 14 lei = 29 grăunțe și a sfertului de irmilic = 7, $\frac{1}{4}$ grăunțe.

SEDINTA DELA 4 NOEMBRIE. Președinte: Const. Moisil; secretar: Gh. Buzdugan

Părintele Vitalien Laurent face o comunicare în limba franceză despre titlul de împărat ortodox și semnificația lui în numismatica bizantină. Dela doi împărați bizantini ne-au rămas monete de argint în legende de cărora ei poartă titlul de „împărat ortodox”. Aceștia sunt Mihail VI (1056-1057) și Isaac I Comnenul (1057-1059). De oarece ei domnesc imediat după despărțirea bisericii răsăritene de cea catolică (1054), unii numismați au crezut, că titlul de „împărat ortodox” trebuie pus în legătură cu acest eveniment. În realitate este un titlu oficial luat din protocolul palatului imperial și nu are nici o legătură cu luptele religioase (v. p. 34).

D. George Potra vorbește despre activitatea culturală a marelui ban Mihail Ghica. Pasionatul colecționar de obiecte și monumente antice a avut și o activitate foarte întinsă, desfășurată mai ales în folosul instituțiilor sănătății publice. Între altele lui i-se datorește înființarea Institutului de naștere și de moșit în anul 1839, din care s'a dezvoltat mai târziu spitalul Maternitatea. Cu ocazia inaugurării lui s'a bătut și o medalie comemorativă.

SEDINTA DELA 18 NOEMBRIE. Președinte: Const. Moisil; secretar: Gh. Buzdugan

D. I. Negrescu vorbește despre un tezaur monetar descoperit în anul 1934 la Cojeasca, județul Dâmbovița și din care o bună parte a intrat în colecția sa. Piesele ce le-a achiziționat sunt tetradrahme din Thasos și din Maceonia I și drahme dace; despre ultimele a vorbit d-ra Florica Moisil (actuala d-nă Emil Condurache) la congresul de numismatică și arheologie din Cluj (1936).

D. Const. Moisil a făcut o comunicare cu titlul: Informații noi despre mormântul crăiesc din Concești-Dorohoi. În acest sat s'a descoperit în 1812 un mare mormânt construit din blocuri de piatră cioplită, care conținea scheletul unui bărbat pus într'un sicriu de lemn ferecat cu aur și mai la o parte scheletul unui cal. În camera mortuară s'au găsit mai multe vase de argint, decorate cu scene mitologice antice lucrate în relief și podoabe de harnașament din plăci de aur bătute cu pietre colorate. Obiectele găsite au fost trimise la Muzeul Ermitajului din Leningrad, unde le-a studiat mai târziu Al. Odobescu și le-a publicat în opera sa despre Tezaurul d-ia Petroasa. Un erudit rus Leonid Matzulevici a găsit de curând în acel muzeu și alte obiecte provenind din mormântul dela Concești, în special un frumos coif de argint. El a reușit să descifreze o inscripție ce se află gravată pe fundul unuia dintre vase — o căldărușe de argint — în care se arată greutatea argintului întrebuințat pentru executarea ei. O inscripție de acest fel se găsește și pe o tavă de argint a lui Paternus, episcop de Tomis pe la 500 d. Cr. Dar această tavă mai are și patru ștampile de control, care garantează calitatea argintului. Astfel de ștampile s'au găsit și pe alte vase de argint cu reprezentări mitologice antice. În Muzeul Ermitajului a găsit d. Matzulevici 24 de vase de acestea având în total peste 100 de ștampile bizantine dintre anii 500—650 d. Cr.

Ele au fost studiate mai întâi de alt învățat rus, profesorul I. Smirnow, care a reușit să le determine în mod definitiv. Rezultatele cercetărilor acestor doi învățați ruși sunt, că s'a stabilit epoca în care au fost executate toate obiectele de argint cu ștampile bizantine, anume în veacurile VI și VII d. Cr. Până la ei arheologii și istoricii de artă au considerat aceste obiecte ca produse ale artei clasice decadente, pe când în realitate sunt ale artei bizantine.

La discuție d. A. Sacerdoțeanu a emis părerea că în urma celor constatate de învățații ruși, mormântul din Concești nu poate fi al unui șef scit, ci al unui șef barbar medieval.

D. Paul Voiculescu-Quintus vorbind de unele obiecte antice din Mangalia a tras atențiunea că printre ele se găsesc falsificate moderne și a cerut ca societatea numismatică să ia măsuri spre a se împiedica vânzarea lor.

D. I. Babeș a prezentat un frumos topor de silex lustruit găsit pe valea Teleajenului împreună cu fragmente ceramice.

ȘEDINȚA DELA 2 DECEMBRIE, Președinte: **Const. Moisil**; secretar:

Gh. Buzdugan

D. Emil Condurache face o comunicare despre monetele pontice cu reprezentarea tipului lui Alexandru cel Mare. În opera fundamentală a lui Pick și Regling despre monetele pontice se datează tetradrahmele de tipul lui Alexandru cel Mare bătute în orașele Callatis și Odessos pe la mijlocul secolului III sau în secolul II î. d. Cr. Conferențianul crede însă, că ele au putut fi bătute mult mai de vreme: dacă nu chiar în timpul domniei lui Alexandru, în orice caz îndată după moartea lui. Un argument ar fi că în Callatis au fost contra marcate, spre a fi puse în circulație, chiar monete originale dela Alexandru cel Mare, iar în Odessos s'au bătut tetradrahme de acest tip parte numai cu numele simplu ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ parte cu ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ cum este pe cele originale emise după moartea marelui rege. O asemenea discriminare a legendei ar fi nelogică la un secol după moartea lui Alexandru, dar este firească în preajma vieții sale. Alt argument ni-l oferă faptul, că în orașele Tomis și Dionysopolis, care încep să emită monete în secolul II î. d. Cr., nu s'au bătut de loc tetradrahme cu tipul lui Alexandru, ceea ce nu s'ar fi întâmplat dacă tocmai în acel timp s'ar fi emis în celelalte orașe monetele cu acest tip. De altfel o monetă din Istros de tipul lui Lysimac, care ca execuție este foarte aproape de epoca acestuia, cum susține însuși Pick, dovedește că și piesele imitate după ale acestui rege sunt aproape contemporane cu domnia lui. Deci problema datării tetradrahmelor de tipul lui Alexandru și a lui Lysimac în secolul II î. d. Cr. rămâne deschisă și se impune o revizuire a acestei datări.

D. Paul Voiculescu-Quintus făcând propuneri concrete cu privire la măsurile ce ar trebui să se ia contra răspândirii falsificatelor de monete și obiecte antice, discutată în ședința precedentă, s'a hotărât în urma unor discuții mai ample, ca în astfel de cazuri persoanele cari au bănuiri asupra autenticității monetelor sau obiectelor antice ce li se oferă spre cumpărare, să se adreseze Muzeului de Antichități sau Cabinetului Numismatic al Academiei Române, unde vor primi toate lămuririle necesare.

PRIMII ZECE ANI DE ACTIVITATE A MONETĂRIEI NAȚIONALE 1935—1945

În ziua de 15 Decembrie 1945 împlinindu-se zece ani dela înființarea Monetăriei Naționale, s'a organizat în localul instituției o serbare extrem de interesantă, care pe lângă obișnuitele cuvântări, coruri și dansuri naționale executate cu multă măiestrie de către funcționari și tineretul muncitoresc, a prezentat publicului și câteva realizări științifice și artistice cu totul neașteptate și cari constituie o dovadă strălucită de spiritul luminat ce prezidează la conducerea Monetăriei Naționale.

Prima realizare de acest fel este expoziția permanentă de monete, medalii și alte produse ale fostei Monetării a Statului (1870—1900) și ale actualei Monetării Naționale (1935 — 1945). Într-o sală mare sunt înșirate trei rânduri de vitrine: primul cuprinde toate speciile de monete metalice românești emise dela 1867 și până astăzi, așezate în mod cronologic și cu diferitele lor variante; în al doilea sunt expuse medalile și plachetele românești dela 1870 până în prezent; al treilea cuprinde decorațiile, medalile militare și insignele românești din aceeași perioadă de timp. Într-un colț al sălii sunt grupate celelalte produse ale monetăriei: sigiliu, mașini de marcat,

etc.; iar în alt colț, pe un postament cu trepte, sunt expuse tipare monetare vechi și noi, cu ponsoanele și anexeze lor.

Păreții sălii, la rândul lor, sunt împodobiți cu tablouri în culori, cari reprezintă parte ateliere monetare antice, medievale și moderne, parte tipare și instrumente monetare din aceste epoci.

Un interes special prezintă o mare frescă, ce înfățișează tehnica monetară modernă, arătând în 10 tablouri fazele prin care trece o rondelă de metal până ce devine monedă reală. Apoi tabloul reprezentând un atelier monetar antic, după o frescă din Pompei. În sfârșit tablourile reprezentând un atelier monetar medieval din vremea lui Ludovic XII al Franței, sau un atelier monetar din Frankfurt, ori un atelier de falsificat monede, etc. Ori cine vizitează această sală și examinează cu atenție obiectele expuse și tablourile sugestive rămâne profund impresionat de varietatea și execuția artistică a produselor monezierei noastre, ca și de neîntrecută evoluție a mijloacelor tehnice, care dela primitiva batere cu ciocanul a ajuns la giganticele prese monetare actuale, acționate prin forța electrică.

A doua realizare prezentată cu prilejul acestei serbări este publicația festivă, cuprinzând o dare de seamă despre activitatea Monetăriei Naționale în acești zece ani, redactată de d. ing. N. St. Mihăilescu, directorul general, și mai multe studii de specialitate scrise de d. ing. I. Saul, prof. Const. Moisil și alții.

A treia realizare este medalia comemorativă, reprezentând pe fața localul Monetăriei Naționale, iar pe verso un atelier monetar. Regretăm numai, că această medalie, care trebuia să reprezinte punctul culminant al tehnicii medalistice la care s'a ajuns în acești zece ani de activitate, este mult inferioară altor medalii bătute în acest interval de timp de monetăria noastră.

Pentru noi, numismați, realizările de mai sus ale conducătorilor Monetăriei Naționale constituie o mare satisfacție. De mult doriām ca Statul să-și formeze o colecție completă, cu toate variantele, a monedelor metalice emise de Ministerul Finanțelor, pe care să o putem studia cu înlesnire

Și acum o avem.

De mult stăruiam, ca statul să organizeze o expoziție permanentă de monede, medalii și alte produse monetare, spre a servi ca mijloc de studiu și de inspirație pentru tinerii artiști cari doresc să se specializeze în arta monetară și medalistică. Și acum s'a făcut un început bun și în această privință.

În sfârșit de mult ne frământam să găsim mijloacele de a reînvia arta noastră monetară, care odinioară fusese atât de strălucită. Și iată că acum și acest desiderat al nostru pare posibil de realizat.

Suntem recunoscători conducătorilor Monetăriei Naționale, și în special d-lui director general N. St. Mihăilescu, membru onorific al societății noastre, că ne-au înțeles și au început să realizeze dorințele noastre, cari nu urmăresc altceva, decât propășirea științei noastre numismatice și artei noastre medalistice prin ridicarea cât mai sus a nivelului tehnic și artistic al Monetăriei Naționale.

INFORMAȚII MONETARE ȘI FINANCIARE

Medalia comemorativă a realipirii Ardealului de Nord. Deși i-oe spune medalie, în realitate este o simplă monedă de aur, echivalentă ca mărime 21 mm.), ca greutate (6 gr.) și ca titlu metalic (900), cu vechile noastre piese de aur de 20 lei sau ca cele franceze de 20 franci. Singura deosebire este, că nu poartă indicația valorii, astfel că prețul ei este determinat de fluctuațiile prețului aurului. Dar fiind în legătură cu împrumutul refacerii naționale (1944), care a avut un succes desăvârșit, se resfrânge și asupra ei în

mare parte acest succes. Deaceia nu este de mirare, că încă dela început a fost foarte căutată și prețul ei a crescut necontenit, ajungând în ultimul timp la o sumă extraordinară de mare.

Se prezintă astfel :

Av. ARDEALUL NOSTRU. 1601. 1918. 1944. Capetele accolte ale celor trei înfăptuitori ai unirii : Mihai Viteazul, Ferdinand I și Mihai I.

Ps. ROMANIA. Capul încoronat al acrolei cruciate, spre stânga, iar în jurul lui stemele județelor : Someș, Ciuc, Mureș, Maramureș, Sălaj, Satmare, Cluj, Odorhei, Năsăud și Trei Scaune.

Pe muchie : NIHIL SINE DEO.

Schița : D-na Bassarab-Starostescu ; modelarea d. Harabamb Ionescu.

S'au bătut în total un milion de exemplare, într'un timp record, care a pus la încercare cu mult succes posibilitățile de realizare ale Monetării Naționale.

Cheltuieli pentru o hotărnicie în anul 1709. „Să se știe cheltuiala ce s'au cheltuit când s'au scos Cetățile, moșie, de s'au hotărât cu jupâneasa Rada Filipeasca. S'au bătut vin ved. 22, vadra bani 30 și s'au mâncat grau cez(vârte) 5, cezvârta câte bani 50; s'au mâncat pește oc(ăle) 20, câte bani 6; s'au dat la portari ughi 4 și până s'au adus portarii și până s'au dus s'au cheltuit tal(eri) 12. Și acești bani s'au luat cu dobândă, pentru tal(eri) 12 s'au dat tal(eri) 18...” (N. Iorga, Istoriile Domnilor Țării Românești de Constantin Căpitanu, Filipescu, p. XXV).

Bani vechi. După ce vechile monetări ale Țării Românești și Moldovei și-au încetat activitatea și au început să se întrebuințeze în tranșacții numai monete străine, ai noștri și-au făcut obiceiul să pretindă plățile pentru produse ori servicii în piese din emisiunile vechi. Căci aceste piese erau superioare și ca greutate și ca titlu metalic, pieselor din emisiunile mai nouă. De aceea întâlnim adeseori în documentele din veacul al XVI-lea și al XVII-lea indicații că sumele datorite de străini s'au achitat în bani vechi. Câteva exemple : La 1537 Albotă, postelnicul lui Petru Rareș, dă o chitanță Bistrițenilor din Ardeal, că a primit tributul „de la Domnulul Său „în monete bune, probate și vechi de ale regelui Matei al Ungarie” (Hurmuzachi, Docum. XV 1 p. 375). Călătorul G. Reichsdorf, care a trecut prin Moldova pe la 1595 spune, că acolo se întrebuințau pe vremea aceea, între alte monete străine, și bani vechi ungurești. (Tezaur de monum. Ist. III). Episcopul Bandini, care a călătorit prin Moldova în 1646, spune de asemenea că printre monetele cele mai căutate erau dinarii vechi de argint. (Urechii, Codex Bandinns, în Analele Academiei Române XVI, 1893, 4, p. 310). Într-o scrisoare a logofătului muntean, Sava din 1645, redactată în ungurește, printre monetele cu care face o plădă negustorilor, din Brașov, enumără și bani mărunți vechi. (Hurmuzachi Docum. XV, 2 p. 1133).

NECROLOG

Și în anul acesta societatea noastră a avut durerea să piardă un număr de membri. Pe lângă Mihail Oromulu, care ne-a părăsit încă în Martie, moartea nemiloasă ne-a răpit pe Popa Liseanu, distins clasicist, pe Coriolan Petrean, fost profesor de istoria artei la Universitatea din Cluj; pe Raymond Nezamner, fost arhiepiscop catolic de București; pe Ilie Bărbulescu, fost profesor de limba slavă la universitatea din Iași și pe Constantin Brătescu, fost profesor de geografie la universitatea din București. Regretele noastre ale tuturor însoțesc pe cei dispăruți a căror amintire va rămâne neștearsă în sufletele noastre.

Redacția și administrația : București (IV) str. Stupinei 39.

Abonament anual lei 1000.

Numerile apărute trei ani consecutivi formează un volum, la urma căruia va fi o tablă de materii.

Imprimeriile „SCRISUL LIBER”, str. Belvedere 6.